LIRE EN PAGE

2 — **VERITES ESSENTIELLES,** par A. CHATILLON.

4 — **PHILOSOPHIE DE LA PENSEE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE,** par P. COURSAULT.

5 — **LA GUERRE DE L'EAU AURA-T-ELLE LIEU ?** (suite) par Lucienne BOUCHET.

— **CONGRES INTERNATIONAL « SANTE PUBLIQUE » DE LAUSANNE** (suite et fin).

6 — **APPEL IMPORTANT AU SUJET DES « M.O.C. ».**
— **UN ETRANGE SATELLITE.**

7 — **ATTERRISSAGE PROBABLE D'UN « M.O.C. » AU CANADA.**

8 — **LES LUMIERES D'OUTRE-CIEL** (suite), par Louis DUBREUCQ.

11 — **DETECTEURS DE « M.O.C. » ET RESEAU DE DETECTION.**

12 — **POURQUOI LE SOLEIL N'IRAIT-IL PAS VERS VEGA ?** par F. DUPUY-PACHERAND.

13 — **BREVES REMARQUES POUR M. GENAY,** par V. ZAMBONI.

14 — **LE DEPLACEMENT SOLAIRE VERS VEGA DE LA LYRE,** par V. ZAMBONI.

16 — **PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 23 juillet au 23 septembre 1965,** par Paul BOUCHET.

8me année - N° 76 — Juillet-Août 1965

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro : 2,40 F.

Abonnements : Voir dernière page

Fondateur : R. VEILLITH

PROBLEMES COSMIQUES ET HUMAINS : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, ASTRONOMIE, HYGIENE, ALIMENTATION RATIONNELLE, TRAITEMENTS NATURELS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITE, etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

VOIR CLAIR

« Lorsque les faits que nous observons sont en contradiction avec une théorie régnante, il faut accepter les faits et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement **adoptée. »**

Claude BERNARD.

C'est bien tout le drame de certaines questions scientifiques qui est clairement expliqué dans la citation ci-dessus du savant Claude BERNARD ; en effet, véritablement, nous touchons là du doigt la raison réelle de nombreuses controverses scientifiques, de multiples dialogues de sourds, du mur de l'incompréhension que chacun peut constater aisément sur de nombreux sujets. Une des raisons d'être de notre revue est précisément de voir clair au sein de cette immense confusion. L'histoire rendra son verdict un jour, mais il est d'ores et déjà plus qu'évident que l'expérience et les faits ont une valeur supérieure à la théorie la mieux étayée.

Si ces erreurs qui se perpétuent n'avaient aucune incidence, aucune répercussion sur le présent et l'avenir de l'homme, s'il s'agissait de simples vues de l'esprit, le mal ne serait pas aussi profond ; hélas, tel n'est pas le cas. Bien des points permettent malheureusement d'affirmer sans conteste que l'humanité du XX^e^ siècle forge son malheur ; **l'homme de notre génération est certainement comparable à ce bûcheron qui s'était assis sur la branche de l'arbre qu'il était en train de scier...** Nous sommes persuadés que notre comparaison n'est nullement exagérée ; cela devient même tellement évident, qu'il n'est presque plus nécessaire de se plonger dans des études approfondies, réservées à quelques initiés, pour en être convaincu ; la vie de chaque jour, ce qui se passe autour de nous en fournit les preuves les plus irrécusables, les plus flagrantes.

Cette merveilleuse vie universelle qui palpite à travers toute notre planète, qui est comme un hymne au Créateur, qu'en faisons-nous ? Partout s'installe l'œuvre de l'apprenti-sorcier de la Terre : l'homme. Partout primauté est donnée au règne de la matière inerte sur celle de la Vie. L'être humain est corps et esprit, et ce qui nuit à cette dualité est, à n'en pas douter, une forme de péché. A ce sujet, les expériences spatiales actuelles qui sont d'un très vif intérêt et probablement le prélude à une foule de découvertes passionnantes, et peut-être à un contact (si celui-ci est possible) avec d'autres êtres de l'espace, recèlent d'après certains chercheurs un redoutable danger pour notre planète, à cause de la pollution chimique de notre atmosphère engendrée par les produits de combustion des fusées ; si ce danger est réel, ne serait-il pas sage alors d'interrompre de telles tentatives, en attendant la mise au point de moyens de propulsion dont l'inocuité serait reconnue ? Tel est notre point de vue personnel.

Car enfin, c'est bien beau le développement technique à outrance, sans discernement, sous tous les cieux de notre planète, « pour le bonheur de l'homme », si en fin de compte cela conduit à une dégénérescence humaine toujours plus grande, à une inadaptation de tout ce qui vit ici-bas ! Bien entendu, dans notre pensée il n'est nullement question de mettre un frein au progrès technique ; on ne peut arrêter le progrès ; mais on peut au moins le canaliser et prendre tout le bon qu'il contient ; un critère valable consiste à se poser la question : **cela enfreint-il les Lois de la Vie,** si bien formulées par Alexis CARREL.

D'innombrables savants crient : « Casse-cou ! » L'homme vit de plus en plus dans un milieu pour lequel il n'est pas constitué ; les agressions contre la Vie se multiplient sans cesse ; la vie naturelle devient quelque chose de plus en plus difficile à réaliser maintenant que certaines pollutions sont à l'échelle planétaire. Et tout cela parce que nous refusons de regarder en face les faits épouvantables qui nous prouvent que nous sommes sur la mauvaise voie, et qu'à l'horizon se profile l'abime. **La vie de l'humanité ne vaut-elle pas un peu de discernement et de conscience ?**

Plus que jamais, pour préparer les Temps Nouveaux, suivant la pensée de Mme E.-G. WHITE, **« le monde a surtout besoin aujourd'hui d'hommes ; non pas d'hommes qui puissent s'acheter ou se vendre, mais d'hommes qui soient fidèles et honnêtes jusque dans l'intimité de leur âme, d'hommes qui ne craignent pas d'appeler le péché par son nom, d'hommes dont la conscience est aussi fidèle au devoir que la boussole l'est au pôle, d'hommes qui tiendraient pour la vérité même si l'univers s'effondrait ».**

VÉRITÉS

par André CHATILLON

Dans plusieurs articles consacrés à des questions philosophiques, j'ai parlé de « vérités essentielles » qui sont la base de la vie et du comportement humain. Volontairement, je n'ai pas cru nécessaire de m'étendre longuement et en détail sur ces vérités, les supposant connues de la plupart des croyants et de bon nombre d'athées. On me dit qu'il serait utile de les rappeler, de les synthétiser pour la clarté de certains de mes exposés. Dans quelques-uns de ces derniers, j'ai laissé entendre que les religions étaient plutôt un frein à l'évolution de l'esprit humain. Cette assertion est purement personnelle. Elle peut donc être controversée, le but magnifique de « Lumières dans la Nuit » étant précisément de permettre à chacun d'exprimer librement ses idées et de provoquer ainsi une joute destinée à mettre définitivement en brèche trop d'idées préconçues et de dogmes largement dépassés par les événements et l'évolution de la vie.

Vérités essentielles ? Peut-on les définir comme immuables, comme réelles, alors qu'il est admis que personne ne détient le monopole de la vérité ? Il est pourtant un moyen qui nous semble valable. C'est de comparer l'*essentiel* de ce que nous avons comme bases philosophiques, énoncé au cours des âges et dans les diverses régions du globe. En prenant indifféremment ces bases, avant qu'elles aient été commentées ou augmentées par d'autres hommes que leurs fondateurs, nous obtenons un petit nombre de « lois » que nous pourrions appeler biologiques, puisqu'elles régissent la vie humaine dans ses divers aspects.

Le plus difficile pour l'homme moderne est de se débarrasser d'une certaine forme de pensée inhérente à sa race, à son atavisme religieux ou intellectuel. C'est la raison pour laquelle, chaque peuple ou groupe de peuples s'est placé sous la bannière de telle ou telle forme religieuse, déniant aux autres soit une valeur religieuse identique, soit même une valeur quelconque. Les exemples de cette intolérance fourmillent, même de nos jours. De là vient cette terrible confusion des valeurs essentielles qui auraient dû favoriser la fraternité humaine, au lieu d'entretenir la haine ou l'indifférence à l'égard du prochain. Un seul exemple illustrera notre pensée : Si l'Europe avait mis en pratique l'enseignement chrétien de Jésus, elle n'aurait pu asservir à des fins économiques d'immenses régions peuplées de « sauvages », sauvages parce qu'ils n'avaient pas la même conception religieuse et parce qu'on leur déniait une valeur humaine identique à nos races dites blanches.

Ainsi donc, avant de vouloir établir les vérités essentielles, biologiques, universelles, il est indispensable que l'homme admette a priori la fraternité réelle de tous les hommes. S'il existe encore le moindre doute dans l'esprit humain au sujet de cette fraternité (et nous avons des exemples tragiques de la conception des blancs américains à l'égard des noirs aux USA), toute compréhension spirituelle est impossible. Nous devons même remonter plus haut et concevoir une fraternité non plus seulement humaine, mais elle aussi universelle. Pour cela, une base commune est nécessaire. Peut-on la trouver ? En puisant dans les archives du temps, nous constatons que tous les peuples ont eu, intuitivement, la notion d'une entité fondatrice et directrice du monde. Sous des appellations diverses, sous des formes ou des symboles variés, l'homme s'est fait une image ou une idée du Créateur. S'il y a eu diversité d'apparence, il y a eu identité quant à une UNITE primordiale. Que l'on prenne les Védas, que l'on prenne l'Avesta de Zoroastre, le Tao de Chuang-tze, le Soleil des Incas, Zeus ou Jupiter, Dieu d'Israël, Tiuz ou Wodan, l'idée d'unité divine reste la même. Chez l'athée, ce sera la Nature ; chez le savant physicien l'Energie-Une. Nous voici donc à même de préciser une première vérité de base : l'Unité de la création. Car, de l'avis de toutes ces religions ou philosophies, cette unité s'est ensuite diversifiée dans un grand nombre de formes, tout d'abord divines, extra-terrestres (déités de tous genres), puis dans les forces de la Nature et enfin dans certaines formes vivantes, agrémentées de légendes pour donner aux peuples des images plus concrètes de l'abstraction divine. Quand on traite les Hindous d'idolâtres parce qu'ils ont trois cent trente millions d'*images* de la divinité, il n'en reste pas moins vrai que leur dieu de base est Brahma, âme universelle, qui prend tous les aspects imaginables du monde que nous connaissons, aspects qui sont en eux-mêmes une illusion, puisqu'en fin de compte Brahma (ou Dieu) est la seule réalité immatérielle. Cet exemple nous montre combien il est futile et déplacé d'ergoter sur la valeur absolue d'une religion opposée à une autre. Nos physiciens, nos mathématiciens, n'arrivent-ils pas à la conclusion que la matière est une illusion en tant que telle et qu'elle est une forme de l'Energie infiniment diversifiée, mais se ramenant en dernier lieu à une unité ? Quand cette notion, dûment expérimentée et prouvée, sera devenue une réalité pour la Science, cette dernière rejoindra les plus anciennes connaissances philosophiques et découvrira avec étonnement qu'elle n'a rien inventé !

Si nous admettons cette première Vérité d'une Unité de base de la création, nous devons alors lui adjoindre une Intelligence universelle. Toutes les formes dont nos sens nous donnent l'apparence sont construites suivant des lois parfaites, lois de nombres et d'organisations cellulaires sans failles. Il suffit pour s'en convaincre de se pencher sur la moindre plante, sur la moindre formation cristalline, sur le moindre animal. Nous avons ainsi la réponse à la plus importante question que se soit toujours posée l'homme : oui, Dieu existe. Oui, Dieu est Intelligence. Et il est Unité. C'est parce que l'Occidental a été habitué à connaître un Dieu anthropomorphe, qu'il fait toujours la confusion entre le Créateur et le créé. Si Dieu est réellement l'Unité créatrice intelligente des mondes — et je serais curieux qu'on me prouve le contraire — il en découle tout naturellement une nouvelle vérité, c'est que toute la création est issue de Dieu. Elle est donc rattachée en permanence à Dieu. Encore une fois, j'emploie ce terme parce qu'il nous est plus familier, encore qu'il va prêter à discussion chez les athées et certains hommes de science trop rationalistes. Pour ces derniers, disons Energie-Une ou Tout (en opposition au Néant qui n'explique pas la formation intelligente de la planète). Si Dieu est la base et si nous sommes rattachés à cette base, nous avons maintenant une troisième Vérité : une réelle *fraternité* non seulement humaine, mais universelle. Nous retrouvons les poèmes de François d'Assise : « Ma sœu rl'eau, mes frères les oiseaux... » La fraternité universelle implique, faut-il le préciser, une foule de devoirs à l'égard de la création. Et pour commencer une nouvelle Vérité : le respect de la création. Liés par essence à l'unité divine, nous faisons partie intégrante du cosmos. Nous n'avons donc pas le droit de fausser l'harmonie universelle pour notre seul bénéfice. Seul l'ignorant se croit encore isolé et s'arroge arbitrairement le droit de soumettre le monde à ses désirs. Le respect de la vie — et tout est vivant —, suivant la formule lapidaire du Védanta « Ahimsa parama dharma »,

ESSENTIELLES

est la plus haute vertu. Celui qui respecte la vie sous toutes ses apparences se met en accord avec l'Univers, avec Dieu. De cette Vérité vont en sortir d'autres. Premièrement, le respect de soi-même qui implique une vie physique et mentale harmonieuse. Le problème alimentaire qui intéresse tous les êtres a été résolu, pour l'homme, par la Nature, d'une façon parfaite et conforme à l'équilibre général. En effet, l'aliment de l'homme est le fruit, c'est-à-dire l'ultime expression saisonnière de la plante. Par fruits nous entendons aussi bien les céréales que tous les autres fruits classiques. La Nature s'est montrée prodigue en donnant à la plante une quantité de fruits ou de graines suffisants à assurer la continuation de l'espèce, d'une part, et d'autre part à nourrir les hommes et les herbivores-frugivores. Nouvelle formule lapidaire, tirée de la Genèse : « Je vous ai donné toute herbe portant semence et tout arbre qui a en soi du fruit portant semence, ce qui vous sera pour nourriture ». La vie physique au grand air conditionne également le bon fonctionnement de l'organisme. Sur le plan mental, il suffit de concilier le sens vrai de fraternité universelle avec son comportement journalier pour constater que l'on devient simple et spontané. Une nouvelle Vérité nous est révélée : la simplicité. Et qui dit simplicité, dit aussi vraie humilité. Le mental étant débarrassé de tout ce qu'une fausse ligne de départ a créé en nous, permet alors de laisser pénétrer ce que nous pourrions appeler : l'Intuition cosmique, impulsion intelligente qui nous signale la meilleure voie à suivre dans tous les problèmes de notre vie journalière. Cette assertion semble gratuite. Il suffit de l'expérimenter pour se convaincre de sa valeur. Des centaines de milliers d'hommes, au travers des âges, ont eu la preuve de la réalité de l'Intelligence cosmique dans les petits comme dans les grands problèmes humains de la vie même la plus prosaïque. Parfois, ils ont communiqué leurs expériences, parfois ils se sont tus, sachant bien que la masse ne voudrait pas faire l'effort de comprendre. Mais, tous ont réalisé le bonheur ici-bas. Nous avons ainsi et déjà quelques Vérités capables de nous rendre la vie plus intéressante, plus utile et plus heureuse : une idée de Dieu universel, impersonnel, base de la création ; une idée de Dieu Intelligence ; une idée de la fraternité, elle aussi universelle ; une idée sur l'attitude que nous devons adopter dans notre comportement à l'égard des autres formes de la création ; une idée sur la manière de nous nourrir ; une idée sur la vraie simplicité et la vraie humilité. Une autre Vérité se dessine : notre appartenance à un monde merveilleux dont les apparences enchantent notre esprit. Qui peut se targuer de rester indifférent devant les mille aspects de la Nature ? Cette joie intérieure qui s'empare de nous, cette émotion qui nous saisit en contemplant l'art grandiose de la création, c'est encore Dieu qui admire Dieu. Car nous sommes Dieu au même titre que le coucher de soleil que nous admirons, que l'arbre qui se dresse devant nous, que la rose dont nous respirons le parfum, que le chat ou le chien que nous caressons. Qu'on ne s'étonne pas d'un certain lyrisme qui s'empare de nous. Tout humain conscient de ces Vérités devient un artiste, quelle que soit la forme que prend son art. A la seule prise de conscience de l'Unité divine et de tout ce que cela implique, l'homme est transporté de joie. Même s'il vit danss un monde aussi faussé, aussi compromis que le nôtre, il sait à n'en plus douter qu'il est immortel, sa personnalité n'étant qu'une apparence momentanée de Dieu, venant de Dieu et retournant à Dieu. Pour lui, le dualisme disparaît. La nuit est un manque de jour, le froid un manque de chaud, le mal, un manque de bien. Il traite tout par le positif. Là où il trouve du mal, il le corrige par l'amour. Là où il fait froid, il crée le chaud. Et pour ce faire, il est toujours aidé ; car, intuitivement, il lui sera suggéré le remède à apporter. En ramenant tout à Dieu, à l'Unité, il renonce à se prévaloir d'un pouvoir personnel. Il considère l'Intelligence cosmique comme parfaitement capable de le diriger, lui, aussi bien qu'elle dirige le reste de la création qui ne dépend pas de l'homme. Par fatuité, l'homme croit à son intelligence personnelle, alors que cette intelligence est celle de Dieu. En tant qu'individu, il bénéficie d'une parcelle de l'Intelligence, au même titre que ses semblables. Parfois, il sait mieux l'extérioriser. C'est-à-dire que la quantité d'intelligence qui lui est impartie est fonction du rôle qu'il aura à jouer. La différence qui existe entre un homme conscient de ces vérités et un ignorant, c'est que le premier avance dans la vie avec confiance et certitude, tandis que le second est continuellement tracassé par les mille problèmes de l'existence.

On conçoit mieux maintenant pourquoi les religions ont été et sont encore un handicap à l'évolution de l'homme vers la conception de la divinité unique. Au lieu d'être une synthèse propre à rendre l'être humain conscient d'une fraternité totale avec Dieu et l'Univers, elles ont créé des compartiments étanches ; elles ont abaissé le sens de Dieu en prétendant élever l'homme au-dessus de la création. Nous pouvons parler d'une Religion unique possible. Il suffit de concilier le Dieu-Un avec l'Energie-Une de la Science pour faire tomber les objections des croyants et de non-croyants. Ces dernieres se révoltent contre le Dieu des religions et de toute ce qu'elles ont apporté de négatif, de limitatif, de cruel et d'injuste. Ils admettront sans difficulté le Dieu impersonnel, le CELA du Védantisme, le Tao, de Lao-tze, l'Energie de base informelle. Une Religion universelle, sans dogme, sans clergé, sans prières, sans églises, mais basée sur le seul Dieu qui est nous comme nous sommes lui — Jésus ne l'a-t-il pas dit ? —, une Religion intérieure qui nous permette de nous comporter intelligemment dans le monde et qui fasse tomber toutes les intolérances, n'est-elle pas souhaitable ? Quand le judaïsme se proclame le détenteur de la seule religion déiste véritable, n'a-t-il pas intuitivement cette notion, alors même qu'il ne l'applique pas exactement comme il le devrait ? Quand Lao-tze veut remplacer toute forme religieuse par la seule notion de Tao-Dieu-Tout, ne sent-il pas que les religions sont un obstacle ? Quand Shri Aurobindo dit que s'il est bon de naître dans une religion, il faut la quitter, la dépasser, pour arriver à un état de réceptivité claire des impulsions divines, n'a-t-il pas expérimenté — et longuement — la valeur d'un culte établi ? Et Jésus, par ses paraboles, n'a-t-il pas fait suffisamment comprendre quelle doit être la position de l'homme dans la vie — et en dehors des Eglises statiques ?

Nous sommes les seuls responsables du monde déséquilibré dans lequel nous vivons. Le manque de fraternité tant à l'égard des hommes que des autres formes de la Nature est imputable au rôle que les religions ont fait jouer à l'homme au cours des siècles, l'éloignant de Dieu au lieu de l'en rapprocher, faisant de Dieu une entité complètement séparée de l'humanité et du monde, alors même qu'ostensiblement, elles prétendaient que Dieu était le créateur.

Le mal est fait, l'équilibre cosmique est rompu, nous le savons. Vaut-il la peine que nous revisions toutes nos conceptions et que nous essayions de mieux comprendre la vie ? Je le crois. Je crois sincèrement que tout homme peut encore être heureux dans cette vie. Il peut, s'il

(suite page 4)

Vérités essentielles

(suite de la page 3)

le veut, non pas renier tout le passé, mais améliorer lentement sa manière de penser. Renonçant à son idée préconçue de sa supériorité sur le reste de la Création, admettant l'unité divine quel que soit le nom qu'il lui donnera, il verra peu à peu les problèmes journaliers diminuer de valeur et se résoudre logiquement en proportion de ses efforts à comprendre la vie comme un tout dont il est partie intégrante. Limitant la destruction — et non pas la supprimant totalement, ce qui est impossible — il se mettra lentement en accord avec les lois qui régissent la Nature. Tout ce qui importe, c'est la bonne volonté et la reconnaissance d'une Intelligence universelle. De là découleront naturellement un nouveau mode de vie et une conception plus large, plus lumineuse de la vie.

Par ce qui précède, on voit donc que ces fameuses « Vérités essentielles » sont peu nombreuses. Trois pages de la Bible les contiennent, une demi-page du bouddhisme les exprime ; une seule phrase du Védanta les résume : « Tat Twam Asi » « Tu es CELA » ; un mot et une phrase du Tao-Te-King nous les donnent : « Tao = Dieu », « Wei-Wu-Wei » « agir dans le non-agir », cette dernière méritant à elle seule tout un développement pour être comprise par nos cerveaux occidentaux, mais que le cadre de cet article ne me permet pas de traiter. Tout le reste est adjonction, complications, étouffement de l'« esprit » au profit de la « lettre » et ne saurait durer perpétuellement. Une fois de plus, l'homme est placé devant l'alternative : ou continuer à s'entourer de préjugés, de conceptions toutes faites, d'idées fausses et chercher des boucs émissaires pour justifier sa souffrance et le mal, ou faire table rase de ce qui n'est pas conforme à l'organisation biologique de la planète suivant un plan divin, pris dans le sens que nous lui donnons dans cet exposé. On a tellement parlé de péché, de mal, de souffrance, de lutte, que l'individu s'est habitué à penser négativement. Il oublie son état divin qui est joie positive et fait de Dieu non plus le Créateur, mais une entité localisée, impuissante à empêcher le mal, contrairement à ce qui est dit de Dieu tout-puissant. Ce paradoxe étonne par son peu de consistance, par son illogisme. Et dire que les humains se gargarisent de cela depuis des siècles !

Faut-il le répéter pour terminer ? Rien n'est plus logique que l'organisation du monde telle qu'elle a été prévue par l'Intelligence universelle. L'homme a été et est le seul perturbateur. C'est pourquoi il souffre. Il sera heureux le jour seul où, prenant conscience de sa place réelle dans l'Univers et du rôle qu'il peut y jouer, il aura rendu à Dieu-Energie-Une toute sa valeur, qu'il s'agisse du croyant ou de l'incroyant, du mystique ou du rationaliste.

5-2-65.

PHILOSOPHIE DE LA PENSÉE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE

La place de l'homme dans la nature.
L'évolution, le progrès, la vie.

Au sommet de l'évolution, l'homme détient aujourd'hui le moyen d'interrompre le fil de son destin ; cette constatation nous oblige à poser cette question primordiale : « Est-ce que l'homme désire véritablement dominer son destin ? » A cette question, la technique nous dit : l'humanité ne peut pas, même si elle était tentée de le faire, imposer un arrêt à la physique et aux industries qui s'en inspirent. D'un autre côté la biologie, par la voix de Jean ROSTAND, nous dit : cette vie humaine qui est certainement ce que la vie a fait de mieux sur la terre, nous voulons qu'elle continue et qu'elle continue dans les moins mauvaises conditions possibles.

Alors, la défendre contre quoi, contre qui, cette vie humaine ?

L'homme ne se présente pas comme un accident de la nature, un hasard, il représente au contraire, la forme la plus haute, la plus achevée de la vie, mais, malgré ces royales considérations, l'humanité est à l'heure du choix ; elle devra choisir, non pas avec un esprit pessimiste qui nous ferait revenir à l'an mille, à l'ère de la peur, elle devra choisir avec un esprit scientifique, entre le mirage d'un progrès énergétique désordonné et la sagesse.

L'accélération du progrès marquera-t-elle nôtre philosophie ? Très certainement. Elle marquera tout aussi sûrement notre conduite, individuelle et sociale, et notre morale. Nous sommes appelés, plus que jamais, à l'exercice des vertus fondamentales. Nous sommes d'autre part appelés à ne plus cesser de nous tenir en éveil et au courant, notre vie durant, des progrès des techniques, des sciences et des idées.

La véritable question, dorénavant, est de savoir si l'être humain est capable de se hisser à un niveau de morale scientifique plus élevé. Mais l'homme peut-il progresser tant qu'il n'est pas mieux averti de sa propre nature ? Au point de vue psychologique, ne ressentons-nous pas que, quelque chose devrait se passer avec l'homme...

Pour accéder à un niveau scientifique élevé, il ne faut plus admettre que : « la création est faite exprès pour l'homme », mais plutôt : « l'homme est fait exprès pour la création » (la nature). C'est-à-dire, si l'homme se situe au sommet de la création, cette supériorité le subordonne à avoir le merveilleux honneur d'être l'outil, indispensable, que la matière universelle pousse en avant, et cela pour conserver son éternelle énergie.

Le mémoire scientifique — LE PHENOMENE NOVATIQUE — informe l'homme de sa propre nature, en outre il l'informe qu'il devrait se passer quelque chose.

Ces perspectives catastrophales devront obliger l'homme à communier par sensations avec l'univers visible et à se mettre en relation avec la nature par ses organes. Ce comportement philosophique et scientifique est comparable à l'action du médecin, le médecin prescrit des remèdes aux malades, de ce fait il prolonge la vie. Pareillement, par la compréhension du mécanisme universel, l'homme découvrira le remède pour retarder l'échéance catastrophale.

Personnellement je prescris le remède de la sagesse.

Comment œuvrer utilement, au milieu de toute cette complexité, pour donner un peu de sagesse à l'humanité ? Faut-il pour réussir en inventer les moyens ?

LA PENSEE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE n'a pas à inventer les moyens pour faire comprendre à l'homme qu'avant d'appartenir à la société humaine il appartient d'abord à un ensemble de choses qui existent réellement : la nature. La place de l'homme dans la nature est indiquée très clairement dans le mémoire scientifique — LE PHENOMENE NOVATIQUE —, à ce jour, aucune controverse n'est venue détruire l'harmonie de ce mémoire.

L'examen scrupuleux de l'idée fondamentale du phénomène novatique, par un groupe de personnalités, conscientes de leurs responsabilités envers leurs semblables, devrait être le point de départ d'une action scientifique, sociale et philanthropique.

Cette action respectera, obligatoirement, toutes les philosophies de notre planète, car le comportement humain, dans chaque société, est lié à la nature du sol, au climat. De plus, il ne se trouve nulle part de groupement humain sans métaphysique, c'est-à-dire sans avoir une opinion qui explique la présence de l'homme sur la terre.

Amis scientifiques, unissons-nous, adressons-nous à l'humanité et imitons le bon médecin, conseillant à son malade : « Consommez beaucoup de progrès, mais en même temps n'oubliez pas de prendre une double dose de sagesse...

P. COURSAULT,
7, allée Adjudant-Foiny
TOURS (I.-et-L.)

ASTROMÉTÉO

Dans son numéro paru il y a quelques semaines, cette publication trimestrielle a le sommaire suivant :

Pages

2 — Le mythe du couple Terre-Lune.
10 — Pesanteur ou apesanteur lunaire ? Attraction des masses dans l'espace spatial.
12 — Immobilité de la Terre ?...
18 — La fluidité matérielle de l'espace. Deux raisons régissent la loi de l'inverse carré des distances.
23 — Flagrant démenti, grâce à la Mécanique balistique.
28 — Parmi vos études, précieuse collaboration.
9 bis — En couverture : Statuts de votre association.
— En dépliant : Une planche de figures hors-texte.

Le Siège Social est situé 2, avenue Azam, à PESSAC (Gironde).

LA GUERRE DE L'EAU AURA-T-ELLE LIEU ?

par **Lucienne BOUCHET** (suite)

De tous côtés, dans tous les pays, on demande des suppléments d'eau propre pour tous usages, et en même temps, on pose le problème de savoir comment il serait possible de tirer partie ou de se débarrasser de cette matière impure que le voisin ne peut plus réutiliser dans l'état où elle a été mise.

« De plus en plus, il devient malaisé de trouver de l'eau de surface qui ait complètement échappé aux transformations que l'homme a apportées aux conditions initiales offertes par la nature »... ainsi s'exprime M. Chartier, professeur attaché de recherches, Dr en Géographie, au cours d'une récente session de la Société Hydrotechnique de France.

L'eau élémentaire (c'est-à-dire avant usage) avait été surnommée « l'Or Blanc » par une revue allemande, qui rappelle que l'essor industriel de la Rhur est freiné par les difficultés de plus en plus inextricables d'approvisionnement en eau.

Sur 20 km de parcours de la Chiers, rivière lorraine, il est prélevé et rejeté par l'industrie, cinq fois le débit de ce cours d'eau à l'étiage (niveau le plus bas). Et il en est de même partout.

A l'U.N.E.S.C.O. même on se préoccupe sérieusement du problème de l'eau, l'on dit : « La contamination croissante des rivières et des eaux souterraines par des substances organiques, chimiques ou radioactives que les industries y déversent à un rythme accéléré n'est pas sans danger pour la santé de l'homme. Le risque d'une contamination irréversible des réserves en eau constitue un sujet majeur de préoccupation... »

Pendant les « Journées du Centre Belge d'Etude et de Documentation des eaux », où 14 pays se trouvaient représentés, les délégués se heurtèrent aux plus embarrassants chefs de discussion : problèmes d'approvisionnement posés par l'expansion industrielle et démographique, méthodes à envisager pour réduire les pollutions qui découlent de la transformation des matières premières et d'une exploitation agricole intensive et croissante.

Il fut confirmé que le renvoi par infiltration ou écoulement des substances phytosanitaires, des insecticides, des détergents en sérieuse quantité, rendait périlleuse l'utilisation des eaux dans lesquelles elles étaient plus ou moins déversées.

Nous lisions tout dernièrement dans « Le Figaro » que 12 habitants de Waldau, près de Valhenstrauss, en Bavière, sont atteints de typhus et ont été isolés à l'hôpital de Weiden. L'épidémie est attribuée à la pollution d'une conduite d'eau de la commune de Waldau, qui compte 450 habitants. L'école du village a été fermée ; deux enfants se trouvent parmi les malades.

Tout cela l'Etat le sait très bien, lui qui base sur ce fait sa publicité en faveur de la consommation de l'eau d'Evian. Voici un extrait de la publicité parue dans les magazines : « Il a fallu rendre potables ces eaux d'origines incertaines et pour cela faire intervenir technique et chimie dans un domaine qui est par son essence même du domaine de la nature. Et un cercle vicieux s'établit, d'une logique inquiétante : plus on use d'eau, plus on déverse d'eaux usées ; ces eaux usées, suivant le cycle éternel de l'eau, fleuve, mer, évaporation, pluie, source fleuve, etc... plus il y a d'eaux usées, plus il faut les filtrer, les purifier pour les rendre à nouveau propres à la consommation. »

« Dans le même temps où l'eau devenait une eau potable, certes, mais de moins en moins naturelle, la nécessité de boire naturel s'accroît pour l'homme. L'un des rôles de l'eau : permettre l'évacuation des déchets accumulés dans l'organisme, devient de plus en plus vital... D'où fatigue, obésité, troubles cardiaques, calculs rénaux, etc... Le surmenage de rein amène l'insuffisance rénale. Une eau de boisson lourde, indigeste parce que « morte », loin de l'aider, aggrave son mauvais fonctionnement »...

Conclusion de l'article : « Buvez de l'eau d'Evian ! »

Ainsi l'Etat capte l'eau de nos sources, nous la revend « lourde et indigeste » parce que « morte », et ensuite, par des arguments irréfutables, nous pousse à acheter — très cher — l'Eau Naturelle d'Evian, l'eau vraie !

Oui, mais il n'y en aura pas pour tout le monde... La verrons-nous au marché noir ?

Et puis, elle aussi peut se tarir à trop en prendre ; celle-là et les autres !

Ainsi que nous l'avons dit ici, dans ce Bulletin, la Terre est un être vivant. Si on lui assèche son « derme » en soutirant toute son eau, et son épiderme en lui pompant son pétrole, qu'arrivera-t-il logiquement ? des rides et des crevasses se formeront dans son écorce, d'où les effondrements et les ruptures de barrages auxquelles nous assistons actuellement et qui se feront de plus en plus nombreux.

Et nous ne voulons pas parler ici du système des courants telluriques qui se trouve perturbé sans que personne ne se soucie des suites désastreuses probables.

Autre conséquence à prévoir, c'est que, lorsque l'individu, la Cité ou la Nation manque d'un produit vital, il essaie par tous les moyens de s'en procurer chez son voisin. Mais comme celui-ci ne se laisse pas faire, il y a la guerre. Et nous verrons la bagarre entre régions de France, lorsque l'Etat en viendra, pour alimenter en eau potable la Région Parisienne, à vouloir utiliser les eaux du Val de Loire.

A l'étranger, nous voyons poindre la guerre entre les pays arabes et Israël, qui veut détourner les eaux du Jourdain pour irriguer ses cultures.

A notre époque moderne, nous ne gérons pas nos biens naturels en « bons pères de famille » ! Au temps où notre pays s'appelait la Gaule et était couvert de grandes forêts, les druides veillaient avec vigilance à ce que l'eau des sources ne fût pas souillée.

Parlons maintenant de l'eau des océans.

Dans la mer, les navires pétroliers rejettent 13.000 tonnes de mazout par jour.

Les oiseaux marins succombent par dizaines de mille, et sur certaines plages de l'Océan (Arcachon par exemple, où nous étions l'an dernier)), c'est dans une boue visqueuse à odeur de pétrole que les estivants prennent leurs bains. Les hydrocarbures cancérigènes contaminent les huîtres et les moules, richesses de ce bassin.

D'autre part, depuis des années déjà on déverse dans l'Océan des résidus radioactifs enfermés dans des bacs d'acier inoxydable, lesquels sont contenus dans des enveloppes de ciment. Mais rien ne résiste au temps et au brassage de l'eau, et certains récipients qui renfermaient ces poisons maudits ont été retrouvés éventrés.

Bien que ces déchets soient immergés à une assez grande profondeur (environ 2 km), de petits organismes vivants habitant normalement ces eaux profondes, remontent vers les eaux superficielles fréquentées par les poissons dont ils sont la nourriture.

Dans chaque poisson contaminé, la concentration se précise avec le temps et devient de plus en plus dangereuse.

(à suivre)

CONGRÈS INTERNATIONAL " SANTÉ PUBLIQUE "

des 17 et 18 Octobre 1964 à Lausanne

(Suite et Fin)

- Que les pouvoirs publics s'abstiennent de toutes mesures coercitives directes ou insidieuses tendant à obliger les élèves, les étudiants, les ouvriers, les employés, les fonctionnaires, etc... à se soumettre à la vaccination, à la cuti-réaction, aux examens radiologiques systématiques, à la fluoration des aliments, etc...
- Que les résultats et conséquences des thérapeutiques et des vaccinations isolées ou systématiques et obligatoires soient objectivement étudiés et que les opposants à ces pratiques aient la possibilité d'exprimer officiellement leur point de vue.
- Que les examens radiologiques éminemment dangereux (radioscopie, radiophotographie) ne soient plus pratiqués obligatoirement et que la radiographie elle-même ne soit pas appliquée systématiquement.
- Que soit interdite l'adjonction du fluor et de ses composés à l'eau de ville ou au lait ou leur administration par tout autre moyen « aveugle » (pain, bonbons, etc...), sans que les intéressés ou ceux qui en ont légalement la charge aient pu donner leur accord préalable.
- Que soit, aux stades de la production et de la distribution, interdite l'adjonction de vitamines synthétiques ou d'autres substances chimiques de synthèse aux aliments de l'homme et des animaux.
- Que toute utilisation de procédés ou de substances chimiques, de sérums, de vaccins, d'extraits glandulaires et, en général, de médicaments soit subordonnée à une garantie d'innocuité parfaite, prouvée par des tests biologiques de valeur indéniable révélant les effets à court et à long terme de ces produits.
- Que soit interdite toute propagande en faveur des toxiques et narcotiques dits « sociaux » que sont le tabac, l'alcool, les boissons et produits dits toniques ou sédatifs, les stupéfiants, les tranquillisants et les euphorisants, sans omettre les produits dits alimentaires contenant des substances médicamenteuses (acide phosphorique, etc...) ; que soit d'ailleurs clairement indiquée la composition intégrale de l'aliment sur son emballage.
- Que le tabac ne soit pas distribué dans les hôpitaux ni les casernes, aux malades ni aux militaires ; que, dans les hôpitaux, maisons de santé, salles de spectacle, locaux administratifs, casernes, bureaux et lieux de travail collectifs, transports en commun et taxis, l'interdiction de fumer soit appliquée si elle est demandée par l'une des personnes présentes ; que le tiers au moins des voitures de chemin de fer soit réservé aux non fumeurs.
- Que soient reconvertis en œuvres sociales favorables à la santé publique les établissements et institutions qui jusqu'à présent ont été consacrés à la production et à la diffusion des toxiques et narcotiques dits « sociaux », et qu'un effort sérieux d'éducation publique soit entrepris par toutes les organisations sociales publiques ou privées, notamment celles qui s'occupent des jeunes.

(suite page 6)

Congrès "Santé Publique" de Lausanne (suite de la page 5)

— Que soient mises en œuvre d'urgence des mesures effectives tendant à supprimer ou atténuer les bruits nocifs, la pollution de l'air, de l'eau des rivières, de l'eau de la mer, etc..., et que, d'autre part, des mesures soient prises pour assurer à la population la distribution habituelle d'eau potable tant au point de vue chimique et bactériologique qu'au point de vue biologique.
— Que soit interdite, sous quelque forme que ce soit, la propagande des fabricants de vaccins, de médicaments et d'aliments ne répondant pas à des normes biologiques précises.
— Que, d'ailleurs, les médecins cessent d'apporter une attention quelconque à la documentation publicitaire des fabricants de vaccins et de médicaments, mais qu'ils soient informés objectivement par des organismes scientifiques indépendants de tout dogme médical et pharmacologique.
— Que soit développée et intensifiée la formation de conseillers hygiénistes-diététiciens chargés d'enseigner les lois de la vie et de guider les parents, les enfants, les adolescents, les éducateurs, etc... dans l'application correcte de ces lois fondamentales.
— Que soient créées, encouragées et subventionnées de nombreuses cliniques d'hygiène vitale et de psychosomatique naturelle où les patients seront admis sur leur demande présentée par le médecin ou le conseiller hygiéniste-diététicien de leur choix.
— Que la parution d'ouvrages d'hygiène vitale et de psychosomatique naturelle soit encouragée et que ces ouvrages soient admis dans l'enseignement et les bibliothèques scolaires et universitaires et figurent aux programmes d'enseignement.
— Que soient encouragées officiellement et par tous les moyens la production et la diffusion d'aliments répondant réellement aux normes biologiques et que soient abolies des taxes abusives qui, dans certains pays, grèvent des aliments naturels tels que le pain bis ou complet.
— Que soient fondées d'urgence des associations et coopératives dont le but sera la production et la distribution de produits et aliments biologiques, à des prix égaux ou inférieurs à ceux des autres produits et aliments du commerce courant.
— Que soient reconnus d'utilité publique, subventionnés et appuyés par les pouvoirs publics (sans immixtion politique), les œuvres, groupements et associations pour l'agriculture biologique et l'hygiène naturelle.
— Que les interventions des conseillers hygiénistes-diététiciens et les frais de séjour dans les cliniques de psychosomatique natureelle soient pris en charge (intégralement ou partiellement), au même titre que les soins médicaux courants, par les caisses d'assurances sociales, de sécurité sociale, de secours mutuels, etc..., suivant la formule propre à chaque pays.
— Que soient affectées à la défense et à la diffusion de l'hygiène vitale et de la médecine psychosomatique naturelle les économies considérables qui seront réalisées par les Etats et les organismes sociaux, grâce à la mise en œuvre des enseignements hygiénistes et biologiques.
— Que soit engagé, dès à présent, un dialogue empreint de bonne foi et de bonne volonté entre les praticiens et chercheurs de la médecine dite classique et des médecins non conformistes, ainsi qu'entre les agronomes conformistes et les chercheurs non conformistes.

Fait à LAUSANNE, le 18 octobre 1964.

Les exposés présentés au Congrès International Santé Publique (LAUSANNE, 17 et 18 octobre 1964) ont été rassemblés en un important recueil en vente au prix de 3 F franco à l'une des adresses suivantes :

— *VIE ET ACTION — 62, avenue Foch - MARCQ-LILLE (Nord). C.C.P. 956-72 LILLE)*
— *ASSOCIATION ROMANDE POUR LA SANTE PUBLIQUE — Case 1.689 1001 - LAUSANNE (Suisse).*

APPEL IMPORTANT AU SUJET DES "M.O.C."

Le survol de la France par des O.V.N.I. fait apparaître, traduit sur la carte, un réseau mathématique d'observation méthodique.

Afin de compléter ce réseau, et définir sans équivoque possible la réalité du problème des O.V.N.I., dans le but d'informer le public sur l'importance de cette réalité, nous demandons à toute personne ayant été témoin, ou connaissant un témoin, d'un « ATTERRISSAGE D'ENGIN », ou de l'observation d'un « ENGIN POSÉ AU SOL », ou de l'observation d'un « ENGIN PASSANT A LA VERTICALE DU LIEU », d'écrire la relation de ces cas d'observations à :

Louis BOSDECHER - ORCIVAL (Puy-de-Dôme). Indiquer de la façon la plus précise possible le LIEU EXACT d'atterrissage ou de passage. (Référence Carte Michelin régionale de préférence. Situation par rapport à des agglomérations, montagnes ou collines, routes, fleuves ou rivières, voies ferrées, etc...) Indiquer également le jour, l'heure et la durée d'observation, ainsi que la description de l'engin et de son évolution.

Ces renseignements seront tenus pour strictement confidentiels si le correspondant le demande.

UN ETRANGE SATELLITE

(Citation tirée du livre de Pierre ROUSSEAU, « Notre Amie la Lune ». Collection : Le Roman de la Science - Hachette.)

— Page 144...

« En 1923, l'Américain James Worthington estima que nous pouvions, sans nous en douter, être escortés d'un petit satellite de 1 mètre de diamètre gravitant à 10.000 ou 20.000 km. et comparable en éclat, à une étoile de 12e grandeur. En 1925, l'astronome allemand BAADE crut bien l'avoir découvert; il avait trouvé, sur un cliché du ciel, une mince rayure.

« Evidemment, pensa-t-il, il s'agit d'un astre qui a bougé pendant la pose; il devait donc marcher très vite et se trouver très près de la terre. Il se pourrait qu'il parcourût quelque 6 km. seconde, à la distance de 4.000 km. et qu'il eût 140 m. de diamètre. »

« Hélas, depuis lors, oncques n'entendit plus parler de ce furtif astricule, sitôt disparu qu'entrevu! Alors, pour qui connaît la vigilance avec laquelle les phénomènes célestes sont épiés par tant de professionnels et d'amateurs, il apparaît bien certain que, s'il existait, il serait depuis longtemps inscrit au registre d'état civil du ciel. »

Je pose donc la question suivante :

— Quel est cet objet enregistré photographiquement, sinon un U.F.O. détecté par un astronome hautement réputé, à une époque où l'on ignorait absolument l'existence du « mythe » Soucoupe volante?

D'après cette photo les spécialistes intéressés ont déduit facilement les coordonnées astronomiques, l'altitude, la vitesse et le diamètre de l'objet mystérieux.

Or, en 1925, il n'existait aucun satellite artificiel lancé par l'homme de la Terre.

En 1963, les statistiques de répartition des vitesses d'objets terrestres par rapport à celles des bolides permettraient d'évaluer qualitativement l'identité des mobiles lumineux sillonnant le ciel, à savoir :

— **0 km. à 11 km. 5** par seconde pour les objets TERRESTRES (bande occupée entre 6 et 8 km. seconde).

— **16 à 72 km. seconde** pour les BOLIDES, avec 2 bandes vierges (l'une de 11 km. 5 à 16 km. sec. et l'autre de 72 à 300.000 km. seconde).

— Les avions actuels ont une vitesse évaluée entre 0,1 et 0,5 km. sec. et le satellite ECHO I entre 0°,1 et 0°,2 seconde (vitesse angulaire), soit un peu plus de 7,8 km/seconde à une hauteur de 1.600 km.

— Connaissant la bande des vitesses des BOLIDES, BAADE en conclut que l'objet découvert ne pouvait être qu'une petite planète.

Démontrer que les calculs de Baade, en 1925, tendent à prouver l'existence d'un objet animé d'une vitesse de 6 km. seconde, dans une bande théoriquement vierge, alors qu'aucun nouveau satellite de la Terre (satellite NATUREL bien entendu) n'a encore été trouvé, c'est prouver qu'un O.V.N.I. extraterrestre a évolué dès cette époque à quelque 4.000 km. de notre planète.

Il serait intéressant de rechercher tout ce qui a été publié par les Bulletins d'astronomie, afin de tirer la conclusion utile sur l'exactitude des calculs de Baade et par conséquent, sur la seule hypothèse possible faisant l'objet de cette citation.

Le 1er juin 1965.

Louis DUBREUCQ.

Une observation au Vésinet

« *Le 8 janvier 1965, à 7 h. 40, par temps clair, étoiles encore visibles, j'ai observé : depuis le zénith jusqu'à près de 20° de hauteur sur l'horizon O.S.O., un point lumineux de couleur blanche, fixe.*

Trajectoire : 1° Rectiligne jusqu'à près de 40° de hauteur, direction NE-SO, léger virage.

2° Rectiligne jusqu'à près de 20° de hauteur, direction ENE-OSO.

Magnitude comparable à celle de Vénus.

Le point a effectué son trajet en 20"+20", ce qui est très supérieur à la vitesse d'un satellite que j'ai observé précédemment. S'il s'était agi d'un avion à basse altitude, j'aurais distingué les autres feux et l'aurais entendu. A haute altitude, la vitesse eut été inférieure et la luminosité aussi. Le point paraissait plutôt elliptique que circulaire. »

BECQUEREAU.

Un "M.O.C." au Canada

(suite de la page 7)

DES CENTAINES DE VISITEURS

Samedi et dimanche dernier, on a compté plusieurs centaines de curieux qui se sont rendus examiner le phénomène que nous décrivions dans notre dernière édition. Parmi ceux-ci, on a remarqué des professeurs de sciences et leurs élèves.

L'avenir dira sous peu si, oui ou non, une soucoupe volante est venue se poser à Saint-Alexis-de-Montcalm.

(Extrait du journal canadien « Le Nouveau Samedi » des 14 et 21 novembre 1964).

ATTERRISSAGE PROBABLE D'UN " M. O. C. " AU CANADA

(OBSERVATION FAITE AU DEBUT NOVEMBRE 64)

Le MYSTERE le plus complet entoure la phénomène qu'un cultivateur de Saint-Alexis-de-Montcalm a découvert cette semaine, à environ 2.000 pieds de sa maison.

Est-ce la trace d'une soucoupe volante ou de quelque aérolithe qui se serait volatisé ou tout simplement la trace d'un simple phénomène de la nature?

Nul ne peut répondre pour le moment. Mais devant les faits vérifiés mardi dernier, nous sommes en mesure d'affirmer qu'une chose extrêmement mystérieuse est survenue dernièrement à l'orée d'un bois, environ trois milles au nord du village de Saint-Alexis-de-Montcalm, et plus précisément sur la terre de M. Nelson Lebel.

BOULE LUMINEUSE

« Un soir de la semaine dernière, nous dit M. Lebel, vers 11 eures, alors que 'jétais sorti de la maison, j'ai remarqé tout à coup, une grosse boule lumineuse qui ne bougeait pas, juste au faite des arbres, là, à environ 2.000 pieds de la maison. »

« J'ai essayé d'identifier cette affaire, mais c'était trop éblouissant, dit-il. Il faisait un peu froid, alors je suis entré à la maison pour me vêtir plus chaudement et quand je suis ressorti, il n'y avait plus rien. »

Croyant avoir été victime d'une hallucination, M. Lebel ne dit mot sur ce qu'il avait vu, jusqu'au jour (lundi dernier) où, voulant en avoir le cœur net, il s'est rendu dans le boisé pour tenter de découvrir la trace de ce qu'il avait aperçu.

HERBE ECRASEE ET ARBRE CASSE

Pour une surprise, ce fut toute une surprise ! M. Lebel aperçut là, à ses côtés « un grand rond » où l'herbe était écrasée. Il remarque également que les branches d'un arbre (quelque peu calciné) étaient cassées et couchées au sol. Chose encore plus curieuse, l'arbre avait perdu ses branches d'un seul côté, soit celui qui s'oriente vers le centre de ce « grand rond écrasé ». Il a remarqué, de plus, que deux piquets de clôture étaient calcinés, en partie, justement du côté de ce même « grand rond écrasé ».

A la suite de sa « trouvaille », M. Lebel, voulant obtenir l'avis d'un connaisseur sur ce genre de phénomène, informa un de ses amis, M. G.-E. Ross, de Rawdon, un ex-colonel de l'armée canadienne, maintenant à sa retraite.

Ce dernier s'est rendu sur les lieux et s'est exclamé : « C'est inexplicable ». Pourtant, M. Ross en a bien vu d'autres durant sa longue carrière de militaire. Cette fois il reste bouche béo et se déclare incapable d'expliquer ce troublant mystère.

Afin d'en avoir le cœur net, M. Lebel nous a invités, mon camarade Fernand Parisel et moi, à nous rendre chez lui afin de vérifier les choses qu'il tentait de nous expliquer au téléphone.

Mardi après-midi, ayant accepté l'invitation, nous nous sommes rendus à Saint-Alexis-de-Montcalm où nous avons emprunté la petite route qui longe le bois, route droite comme une flèche puisqu'elle a été construite sur l'emplacement même de l'ancienne voie ferrée du Canadien National.

M. Lebel nous a alors montré sa découverte devant laquelle nous sommes restés perplexes.

Un rond de fougères complètement écrasées... mais par qui et par quoi ? Est-ce l'effet d'un coup de vent violent ou l'effet causé par la mise en marche de fusées de décollage ?

Et l'arbre calciné dont les branches ont été cassées, d'un côté seulement ? Est-ce un fait du pur hasard ou la présence d'un véhicule spatial qui l'aurait accroché à l'atterrissage ou au décollage ?

Je me posais toutes ces questions lorsqu'en marchant lentement autour de ce phénomène, j'ai remarqué que quelqu'un avait fait un prélèvement du sol. Une sorte de petit trou de trois pouces de diamètre et d'un pied de profondeur. Où est rendu cette portion de terre ? Chez un agrnome de la région ou chez un savant d'une autre planète ? J'attends la réponse.

LES SAVANTS Y CROIENT

Qu'est-il arrivé à Saint-Alexis-de-Montcalm la semaine dernière ? Est-ce la visite d'une soucoupe volante comme les 3.400 autres qui ont été aperçues dans le firmament depuis 1947 ?

On se souvient qu'au début du mois d'août dernier, plusieurs personnes affirmaient avoir vu de tels engins lumineux. De Montréal, Québec, Berthier et Compton. nous avions alors reçu des témoignages non-équivoques sur le passage de soucoupes volantes au-dessus de notre province.

Aux Etats-Unis, nos voisins ont baptisé, depuis longtemps, ces sortes de phénomènes du nom de « U.F.O. » (Unidentified Flying Object - Objet volant non-identifié).

En 1952, soit cinq ans après la première apparition d'une soucoupe volante, les experts de l'aviation américaine ont admis que ces « Lueurs » étaient « véritables ».

Tout dernièrement encore un directeur de l'Observatoire de Harvard a expliqué lors d'une conférence, qu'il était possible que d'autres planètes comme la nôtre soient peuplées.

Si tel est le cas, il est aussi plausible de croire que des astronautes de ces planètes nous rendent visite tout comme nos voyageurs de l'espace, russes ou américains tentent de faire l'inverse périodiquement.

En attendant plus de précisions et plus de preuves convaincantes, il faut se contenter de suppositions. A moins que...

Des expertises faites à Saint-Alexis-de-Montcalm, mercredi dernier, ont décelé des traces de radioactivité sur les lieux mêmes où nous avons découvert le phénomène mystérieux que nous décrivions, la semaine dernière, en primeur, dans le Nouveau SAMEDI.

Selon M. Lebel, cultivateur de cette municipalité, trois techniciens de la Société Royale Astronomie d'Ottawa se sont rendus à Saint-Alexis-de-Montcalm avec des compteurs Geiger et ont inspecté minutieusement le terrain d'abord, et les alentours ensuite.

L'examen des lieux par ces experts prouve que les autorités fédérales ont pris au sérieux nos révélations récentes. De plus, la présence d'un enquêteur du Conseil National de Recherches d'Ottawa dimanche dernier, à Saint-Alexis-de-Montcalm, démontre clairement que le gouvernement entend ne pas traiter à la légère les renseignements obtenus des citoyens qui découvrent de ces phénomènes inexplicables, pour le moment.

UNE AVALANCHE DE TEMOIGNAGES

Depuis samedi dernier, une foule de témoignages sérieux sont parvenus à nos bureaux, relativement à la présence possible d'engins spatiaux sur le globe torrestre et, spécialement, sur ce qui est survenu dernièrement à Saint-Alexis-de-Montcalm.

Nous avons reçu de nombreuses lettres et un nombre incalculable d'appels téléphoniques. Nous reproduisons ici quelques-unes de ces lettres très impressionnantes.

IL A VU LA SOUCOUPE VOLANTE

M. Pierre LAPLANTE, âgé de 19 ans, domicilié au 8.169 de la 24e Avenue, appartement 4, à Ville St-Michel, certifie et jure que le ou vers le 6 novembre dernier, vers 10 h. 30 du soir, alors qu'il revenait au foyer, il a vu dans le firmament, en direction nord, un objet lumineux qui descendait lentement vers le sol.

— C'était comme une traînée flamboyante d'un feu d'artifice qui revient au sol après avoir illuminé le ciel, nous dit-il.

Pierre Laplante nous a fait cette déclaration sans hésiter et d'une façon très sérieuse.

— Pourquoi n'en avez-vous pas parlé plus tôt ? lui a-t-on demandé.

— J'avais peur de ne pas être cru, répondit-il. Mais, quand j'ai lu votre article dans le Nouveau SAMEDI, j'ai cru de mon devoir de vous en faire part.

IL SCRUTE LE FIRMAMENT

M. Paul-E. FORAND, domicilié au 501 A, de la rue Saint-Jacques, à Granby, nous écrit ce qui suit :

« Le 25 octobre dernier, vers 9 h. 30 du soir, j'ai vu deux points lumineux dans la région nord (à environ 50°). Ces deux points ressemblaient à des étoiles, à l'exception d'être un peu plus brillants.

Ces points étaient fixes, je les ai scrutés pendant trois ou quatre minutes.

« Tout à coup, voilà que j'aperçois un des points lumineux qui contourne l'autre point de 180° et descend vers l'horizon à une vitesse vertigineuse et s'arrête à plus de 30° plus bas ; ceci s'est effectué en moins de trois secondes.

« Ensuite, j'ai attendu plus de quarante minutes pour voir s'il n'y aurait pas un second départ et si l'autre point lumineux n'irait pas rejoindre le premier mais aucun changement ne s'est produit.

« Je vous assure de l'authenticité de ce récit. Ce n'était pas une hallucination, je vous en donne ma parole d'honneur. »

M. Forand nous explique aussi qu'il est un passionné pour l'astronomie et qu'il possède même un téléscope réflecteur de 6" de diamètre. Il éprouve une profonde satisfaction à scruter le ciel avec son appareil et même à l'œil nu.

L'OPINION D'UN EXPERT

M. Claude MALENFANT, domicilié au 3.211, rue Maplewood, à Montréal, donne son impression en ces termes :

« C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu votre article sur le fait mystérieux survenu, ces jours derniers, près de Saint-Alexis-de-Montcalm. C'est avec admiration que je constate la prise de position de votre journal qui se borne à rapporter les événements tels qu'ils furent, sans nuire à la réputation de ceux qui les observèrent. C'est en respectant la parole des gens sur ce qu'ils ont pu apercevoir, et non en émettant une opinion douteuse à leur égard, qu'il sera possible de grouper d'autres faits tout aussi mystérieux pour arriver à une conclusion irréfutable demain.

« Cette attitude respectueuse permettra à d'autres personnes, témoins d'un événement étrange, de parler en toute confiance sans crainte d'être ridiculisées. On s'est déjà trop moqué des gens qui déclaraient avoir vu des soucoupes volantes. Ce qui ne résolvait en rien le mystère de ces authentiques apparitions. Chacun cherche à être compris et à trouver un certain réconfort devant un fait qui dépasse son entendement.

« Le cas de Saint-Alexis-de-Montcalm ressemble à beaucoup d'autres du même genre qui furent observés principalement en Europe entre les années 1950 et 1956. Dans la presque totalité des « supposés » atterrissages d'objets mystérieux, on signalait des terrains où l'herbe avait été aplatie, des piquets de clôture ou troncs d'arbres calcinés, etc...

« Pour conclure, il appert que nous sommes bel et bien observés et étudiés par une puissance extra-terrestre. La multiplicité des faits le prouve.

« Notre intimité est violée par une race qui possède des véhicules se déplaçant à une vitesse vertigineuse ».

(Suite page 6)

LES LUMIERES

par **Louis DUBREUCQ,**

CHAPITRE V : VISITEURS D'OUTRE-CIEL

SODOME, GOMORRHE, SEBOIM, ADAMA !

Le dictionnaire Larousse rappelle que ces anciennes villes de Palestine, près de la Mer Morte, ont été détruites par le feu du ciel, en raison de la dépravation de leurs habitants, selon les récits de la Bible !...

Quelles que soient les raisons de cette destruction il est certain que ces anciennes cités ont existé dans une relative prospérité jusqu'au moment où, pour des motifs inconnus officiellement, une gigantesque explosion les a brûlées totalement ainsi que les environs, anéantissant toute forme de vie animale et végétale, stérilisant le sol à grande profondeur et le transformant par endroits en une sorte de roche d'aspect étrange et vitreux, les mystérieuses Tektites...

Le Professeur AGREST, Maître en sciences physico-mathématiques de l'U.R.S.S. a publié en février 1960 dans la « Gazette Littéraire de Moscou », une retentissante étude sur ces tektites, qui furent également découvertes au Liban, à Baalbeck, et dans la composition desquelles il existe des isotopes radioactifs.

Pour cet éminent Professeur, la destruction de Sodome et Gomorrhe est due à une explosion thermonucléaire provoquée par des voyageurs de l'espace détruisant leurs dépôts d'énergie avant leur départ.

Et d'ailleurs, le récit de la Bible ressemble étrangement à la description de l'Enfer atomique d'Hiroshima !

Le Professeur Agrest constate en effet que les circonstances relatées dans la Genèse - Versets 17, 24 et 28, chapitre 19, considérées pendant des années par les sceptiques comme une catastrophe irréalisable physiquement, nous sont devenues familières depuis Hiroshima et surtout Eniwetok.

La colonne de fumée, l'éclair aveuglant, la stérilité du sol, suivant l'onde de choc d'une terrifiante puissance, tout cela est exactement identique à l'explosion d'une bombe thermonucléaire.

Les anciens textes bibliques dénommés « les Manuscrits de la Mer Morte » décrivent la catastrophe en ces termes singulièrement significatifs :

« Une colonne de fumée et de poussière s'éleva « semblable à une coupole de nuages qui serait venue « du cœur de la Terre.

« Elle versa une pluie de soufre et de feu sur « Sodome et Gomorrhe et détruisit les villes, la « plaine entière, tous les habitants et la végétation... « Ceux des fugitifs qui se retournèrent furent aveu- « glés et moururent. »

Au temps d'Abraham, il semble aberrant que les hommes aient pu se livrer à ce genre de feu « d'artifice », car pour fabriquer une bombe thermonucléaire, il faut disposer d'une technique formidable et d'éléments très difficile à produire et à rassembler !

Seuls, des hommes supérieurs venant de planètes hautement civilisées ont pu fabriquer et utiliser ces bombes amenées par leurs astronefs.

Ces hommes ont sans aucun doute exploré toute l'étendue de la terre puisqu'on retrouve leurs traces un peu partout dans le monde et notamment dans ces sortes de forts circulaires d'Ecosse et d'Irlande dont les remparts de granit ont été vitrifiés sur leurs bords, par une chaleur extraordinaire.

Le Professeur Agrest estime que les isotopes radioactifs actuellement constatés en ces lieux, de même que sur les tektites de Sodome, celles de Baalbeck, d'Australie, de Kwang-chow-wan, de Haïnan, du Siam, du Texas, de Géorgie U.S.A.), de Côte-d'Ivoire et de Bohème-Moravie, qui contiennent toutes les caractéristiques du Béryllium et de l'aluminium, n'ont pu être créés que par la fusion thermonucléaire.

Dans certains cas, il est possible que l'explosion atomique n'ait pas eu lieu dans un but de destruction ; par exemple, on suppose à Moscou que des astronefs utilisant la réaction de fission atomique ont pu provoquer les mêmes phénomènes de fusion rocheuse, de même que l'utilisation de projectiles sonde, lancés par les astronautes circulant sur une orbite terrestre.

De toutes façons, il est presque certain que des engins spatiaux, sondes ou astronefs, pénétrant trop brusquement dans l'atmosphère terrestre ont pu déterminer, comme nous le verrons plus loin, des catastrophes et les fragments dus à cette explosion, retombant sur le sol constituèrent ces roches hyalines dont les principaux éléments diffèrent des terrains sur lesquels elles ont été découvertes.

Voici l'opinion autorisée et hardiment courageuse du Président de l'Académie des Sciences de la République Soviétique de BIELORUSSIE, l'Académicien V.F. KOUPREVITCH, spécialiste en Biologie, l'un des savants les plus estimés de l'U.R.S.S., sur l'existence des anciens navigateurs de l'Espace ayant utilisé la base martienne avant de visiter notre Planète.

(Publiée en 1963 dans le 4e Cahier du journal soviétique « OCTIABR », littéraire et artistique. Edition « PRAVDA »).

« ... Et tout naturellement se présente la ques- « tion : ces Frères (créatures intelligentes sur MARS) « par l'intelligence n'ont-ils pas visité notre Terre ?

« Il me semble, à moi, qu'ils ont dû la visiter. « L'écrasante majorité des savants nient cela, invo- « quant qu'ils n'ont laissé, de mémoire humaine, « aucune trace de leurs visites.

« Et pourquoi de telles traces devraient-elles sub- « sister ?

« Il se peut qu'ils furent chez nous « en visite » « plusieurs milliers d'années en arrière.

« Ils ont vu, observé la terre et ont décidé qu'il « n'y avait rien à faire pour eux ici ;

« Qui sait !

« Il se peut qu'ils visitent présentement la Terre, « mais qu'ils ne prennent pas contact avec nous.

« Pourquoi ?

« Pour ma part, je me doute de ceci :

« ... Que le niveau présent du développement in- « tellectuel du terrien ne peut égaler un degré jus- « tifiant un contact et que nous hommes modernes, « vus de ce nouveau palier, n'avons pas l'air plus « élevés que nos ancêtres, les hommes des cavernes. »

Je constate avec une certaine opportunité que l'avis de ce Professeur, de ce biologiste, qui, paraît-il, est, dans une mesure appréciable partagé par cet autre savant éminent qu'est Jean Rostand, n'est nullement outrageant, ni exagéré, en notre époque d'après la guerre, inaugurée par une longue série d'explosions expérimentales dont l'objectif militaire ne peut faire aucun doute pour des yeux martiens avertis...

Ces astronautes éventuels ont certainement vu, apprécié et peut-être assimilé non seulement notre mode d'existence, nos activités politiques, militaires ou révolutionnaires d'après-guerre, mais aussi nos velleités de conquête des régions interplanétaires où ils évoluent eux-mêmes depuis des siècles. Disposant sans doute de satellites-robots qui transmettent l'écho et la vision de notre monde en proie aux querelles fratricides, ils ont jugé et peut-être abouti aux conclusions du Professeur KOUPREVITCH, publiées par le journal d'U.R.S.S. bien avant la fin des expériences atomiques...

S'il est facile d'accuser d'excès d'imagination ceux qui formulent des hypothèses de ce genre, il est difficile de démontrer le contraire, malgré le fait évident que la question ne passionne qu'une minorité du genre humain !...

Il ne suffit pas de prétendre :

« Ce n'est pas scientifique ! Vous n'avez pas de « preuves tangibles, officielles, expérimentales, his- « toriquement contrôlées ! »

Car on peut répondre à cette conclusion hâtive qu'il existe des preuves matérielles et d'autres « intellectuellement concevables » par l'usage de la logique et du raisonnement, et qu'une heureuse interprétation des milliers d'anciennes légendes existantes (qu'il suffit de SOLLICITER pour les OBTENIR et de lire AVEC ATTENTION ET PATIENCE pour les assimiler et se mettre en état d'en discuter sérieusement) pourrait par contre prouver que tout ce que nous avons pris pour vrai jusqu'à présent n'était qu'erreur grossière due à la suggestion d'exégètes intransigeants ou fanatiques, dans un passé troublé par les guerres de Religions, et plus tard à l'ignorance et à l'indifférence...

Il se pourrait qu'en suivant une nouvelle direction, à la suite des faits extraordinaires dont je rapporte l'essentiel jusqu'à la dernière ligne de ce livre, l'histoire de la bombe atomique sur Sodome et Gomorrhe, telle qu'elle nous est racontée par le Russe Agrest, nous apparaisse moins fantaisiste...

Qui pourrait nier que les documents laissés par PIRI REIS, décrivant l'Antarctique dès 1513 et reconnus exacts en 1960, sont dignes d'un immense intérêt.

Il suffit d'avoir le COURAGE MINIMUM de les étudier pour comprendre qu'il y a 10.000 ans de mystérieux navigateurs connaissaient la terre AUSSI BIEN que les savants de 1960.

L'archéologue Mallery, vulgarisateur de ces documents a lui-même découvert des traces de métallurgie remontant à 7.000 ans et démontrant que l'on savait fabriquer l'acier, dans des fournaises de 9.000° (Smithsonian Institute et U.S. Bureau of Standards)...

Il existe des fortins de pierre situés dans les Montagnes Rocheuses (U.S.A.) dont l'origine est évaluée à plusieurs dizaines de siècles et qui contiennent des instruments d'acier...

Il devient de plus en plus nécessaire de réviser certaines notions admises en archéologie et en paléontologie, si l'on en juge par les étranges révélations fournis par les vastes, ruines de l'île de Ponape, dans l'Océan Pacifique, et par tant d'autres constatations telles que le résultat des recherches du Colonel CHURCWARD, officier britannique, dont on a beaucoup parlé vers 1880...

Au cours de ses nombreux voyages de l'Inde au Tibet, de la Chine au Moyen-Orient, sa passion pour l'Antiquité le portait souvent à étudier les villes défuntes de ces immenses pays, et il put découvrir de nombreux indices, parmi lesquels des tablettes en argile séchée au soleil, livrées par un prêtre de grade élevé avec qui il s'était lié d'amitié.

Ces tablettes, découvertes dans un ancien temple dont les bas-reliefs et vestiges furent étudiés pendant deux ans par les deux amis, révélèrent le secret d'un continent qui avait existé dans le Pacifice, connu au Tibet et aux Indes sous le nom de MU, et habité autrefois par un peuple qui avait colonisé une bonne partie de la Terre.

Soudain, il y a environ 12.000 ans, MU disparut dans un tourbillon de feu et d'eau, immense catastrophe planétaire (comme celle de la mythique ATLANTIDE) ne laissant subsister, après les tremblements de terre que l'Australie, la Nouvelle-Zélande et une partie de l'Insulinde actuelles.

Ainsi, sur une vaste étendue du Pacifique actuel, une haute civilisation, très évoluée, avait précédé celles de Grèce, de Chaldée, de Babylone, d'Egypte, de Perse, des Indes et de la Chine...

Comme l'Atlantide, ce continent fabuleux que la tradition situait à l'Ouest de Gibraltar, l'immense continent de la Grande Lémurie autrefois occupé par les habitants de MU fut englouti en un Déluge qui s'inscrit dans les légendes sous des formes différentes mais à des dates fort vagues et approximatives.

Il est toutefois bien étrange que la boussole et

D'OUTRE-CIEL (suite)

Membre de l'Association astronomique du Nord

l'Astronomie mathématique et physique furent connus et utilisés par les Chinois voici plus de 40 siècles, et ceci n'est pas une affirmation gratuite !...

Il est non moins véridique qu'à l'âge de pierre, les peuples insulaires de la Polynésie naviguaient en s'orientant à l'aide des étoiles et que la trace de sondes spatiales, lancées il y a un million d'années vient d'être révélée récemment par l'étude de certaines Tektites présentant des caractéristiques singulières, un aspect semblable à un corps vitreux qui aurait subi une ablation, à sa rentrée dans l'atmosphère.

Les géologues n'expliquent leur formation que par l'action d'une formidable température et, dans certains cas, d'explosions atomiques capables d'y insérer des isotopes, mais il est bien entendu que ces objets ne sont pas des météorites !

Qui nous dit que, demain, intrigués par nos efforts pour percer les secrets de l'espace, des hommes extra-terrestresne s'installeront pas sur une orbite terrestre proche pour mieux nous surveiller et peut-être nous bombarder avec de nouvelles sondes spatiales. Peut-être sont-ils déjà à pied d'œuvre sur une lointaine orbite terrestre, à mi-chemin de la distance Terre-Lune !

Le Major James R. Randolph, mathématicien de l'Institut PRATT des U.S.A. et le Professeur Robert LENCEMENT, ancien Directeur de la Section d'Astronomie du Palais de la Découverte à Paris ont énoncé en 1936 une ingénieuse théorie selon laquelle des navigateurs interplanétaires, devant la proximité d'une collision d'un astre errant avec leurs planètes d'origine, gagnèrent la Terre à bord d'astronefs vers la fin de l'Epoque tertiaire.

Surpris par des conditions physiques défavorables pour eux sur notre sol, ces explorateurs ont subi avec beaucoup d'aléas et de difficultés une diminution de leurs facultés et peut-être n'ont-ils pu repartir par suite d'accidents divers ou de maladie !...

Peut-être ont-ils survécu !

Ne découvrira-t-on pas un jour des restes de leurs navires de l'espace en fouillant les régions sédimentaires où ils ont atterri, ou dans le fond de l'Atlantique !

Dans le dialogue de Crisias, Platon rapporte que Solon lui raconta certains faits extraordinaires qu'il prétendait tenir des prêtres Egyptiens qui l'instruisaient.

Ces prêtres, assurait-il, lui avaient narré l'invasion de la Lybie et de l'Egypte par de puissantes armées venues de l'Atlantide à une époque assez reculée ; ils lui avaient décrit la civilisation avancée de ces conquérants Atlantes, leur puissance maritime, leurs arts, leurs monuments, leur système de canaux, etc... ; ils avaient fait plus, ils lui avaient indiqué la position exacte de cette terre des Atlantes et ils lui avaient appris à la suite de quel cataclysme terrible elle avait été engloutie à jamais.

Il lui signala les Antilles et au-delà, la Grande Terre et derrière ce vaste continent, la Grande Mer !...

Lorsque les villes qui dorment de leur dernier sommeil sous les colossales ramures des forêts vierges ont été visitées, on a retrouvé tous les monuments décrits par PLATON...

Serait-ce ceux des Atlantes, dont les colonies laissèrent en Egypte les mêmes constructions, les mêmes statues au profil raide, les lotus et les croix ?...

Après la disparition des Atlantes, les Phéniciens n'osant se hasarder à traverser l'Océan Atlantique qui, d'après la tradition était impraticable à cause de l'effroyable bouleversement ont-ils suivi le littoral des Gaules pour se rendre en Amérique par l'Islande ?

Ce qui est certain, c'est qu'ils ont créé une nouvelle civilisation américaine, de superbes monuments dont on admire les ruines imposantes.

Lorsque les Carthaginois s'emparèrent de la suprématie de la mer, ils bloquèrent la Méditerranée et publièrent un décret, dont on a retrouvé trace, interdisant sous peine de mort de révéler le chemin de la Grande Terre !

L'engloutissement de l'Atlantide se produisit certainement vers la fin de l'Ere tertiaire, et des raisons d'ordre scientifique militent en faveur de la réalité du récit Platonicien, comme le précisait l'éminent géologue M. TERMIER, qui fut membre de l'Institut.

La région instable et volcanique qui s'étend du Sud au Nord, depuis l'île Tristan-d'Acunha jusqu'à l'Islande, dont l'étude approfondie, révèle bien des aspects singuliers ; l'étude de la faune des Canaries, des Açores et de Madère (qui sont peut-être les dernières terres émergées des Atlantes !) montre des fossiles et des animaux vivants que l'on retrouve exactement de chaque côté de l'actuel océan Atlantique, en Mauritanie comme aux Antilles, et il en est de même de la flore !!!

Il existe une preuve incontestable de l'existence de l'homme à la fin de cette période PLIOCENE de l'ère tertiaire, et notamment des traces indiscutables de son établissement en Europe Occidentale, qui nous amènent à situer l'âge de la pierre taillée dans une antiquité beaucoup plus profonde !...

C'est la découverte, faite en 1921, à IPSWICH, en Angleterre, de silex taillés provenant sans conteste de l'activité humaine et trouvés au milieu de stratifications faisant, sans aucun doute, partie de couches de l'Ere Tertiaire !...

Ainsi, la découverte de clous d'aciers, dont l'origine est largement antérieure puisqu'elle se situe dans le crétacé, à la période secondaire de notre planète, à l'âge des Bélemnites et des Ammonites où la vie animale, continuant son évolution voit ses formes se perfectionner graduellement, montre en quelque sorte qu'une présence vivante et techniquement évoluée occupa des lieux de la surface terrestre qui furent enfouis dans les couches calcaires au cours de bouleversements géologiques.

Une manifestation de l'humanité de la pierre taillée survint ensuite non loin de ces lieux, en Angleterre, à la fin de l'Ere Tertiaire, c'est-à-dire des milliers de siècles plus tard !!! Troublante énigme ! Des explorateurs de la terre, opérant en l'an 10000 de notre ère chrétienne, trouveront peut-être au fond des Houillères du Nord et du P.D.C. quelque poste de Radio à transistors abandonné là par des mineurs distraits au cours d'une grève longue, à 1.200 m de profondeur, alors que la surface actuelle de notre sol, bouleversée par la dévastation de futures explosions thermonucléaires probables ???, ne laissera plus subsister de notre industrie humaine que de vagues objets de prière ou de métal à demi fondus...

Leur perplexité sera semblable à celle que nous éprouvons au récit de ces trouvailles extraordinaires de clous d'acier, véritables preuves d'une industrie humaine, dans des terrains mille fois plus anciens que ceux de l'ère de la pierre taillée.

Des hommes existaient donc en Europe à cette époque, où un énorme continent occupait vraisemblablement les régions réunies de l'Amérique du Sud, de l'Atlantide et de l'Afrique, abritant sous ses arbres séculaires et gigantesques, les mammifères de dimensions colossales, les mastodontes, les dinothériums, les éléphants, les paléothériums, les hipparions, et les premiers grands carnassiers !!!

Mais, après tout, qu'est-ce que des milliers de siècles vis-à-vis des périodes de formation des mondes qui peuplent l'univers ?

Peut-être une seconde dans le continuum Espace-Temps, image indéfinie de l'abstraction de l'Eternité !!!

CHAPITRE VI : OBJETS ETRANGES DANS LE CIEL

Plus les sciences progressent, plus l'histoire et l'archéologie fourmillent d'énigmes, et voici que celles-ci viennent d'être constatées dans le domaine de la biologie et de la physiologie, voici plus de 10 ans, à l'hôpital de Birmingham où fut soigné un malade, d'origine indéterminée, dont le sang, inclassable scientifiquement, présentait l'étrange propriété de coaguler toutes les espèces humaines...

En Amérique, lors d'un accident d'automobile survenu vers la même époque, un passant fut tué sur le coup et l'autopsie révéla que l'inconnu avait un appareil circulatoire extraordinaire, comportant 2 cœurs !!!

Y a-t-il des êtres venus d'autres mondes et ayant atterri en des régions désertes de la Terre ?

Le professeur Agrest a posé la question sur une perspective de 1 million d'années. C'est peut-être un honorable scrupule de préparation de l'opinion publique qui a amené les autorités soviétiques à publier sa thèse révolutionnaire, en rapport indirect avec les évolutions de M.O.C.

En U.R.S.S., comme aux U.S.A., en Chine, au Japon, en Angleterre, en Allemagne et en France, des chercheurs mettent au point d'impressionnantes séries d'engins moteurs et de différentes techniques de propulsion. On se doute que d'ici quelques décades, les cieux seront sillonnés par des bolides en tous points semblables à ceux que les témoins des siècles passés, profanes ou astronomes, ont contemplé, décrits, cherché à découvrir la nature exacte.

La vitesse des engins actuellement placés sur orbite terrestre, approximativement évaluée à 40.000 km/h, passera alors à plusieurs milliers de km à la seconde, grâce aux travaux de savants tels que Cyrille Stanyonkovitch, d'Ivanenko et de Kapitza sur l'antigravitation ; Jordan, Hlavaty et leurs équipes de jeunes chercheurs américains ont eux aussi franchi le cap des difficultés majeures en matière de propulsion par l'anti-gravitation, permettant l'utilisation de la pesanteur et de l'énergie de la matière...

L'examen des dossiers accumulés par les Commissions d'enquête officielles d'Outre-Atlantique, telles que le BLUE-BOOK, atteste que les Américains, émus par la persistance des observations d'O.V.N.I. aux caractéristiques différentes de simples bolides comme ceux qui de tous temps furent reconnus et catalogués par les astronomes, ont admis que, sur 27.000 objets collationnés depuis 10 ans, plus de 3.000 ont été estimés d'origine et de provenance inconnues.

L'Air Technical Intelligence Center a donc estimé que 37,9 % des observations de prétendus bolides et M.O.C., ne peuvent être expliqués et que parmi eux, 14,3 % peuvent être attribués à des engins venus des régions interplanétaires.

Le journal « Le Figaro » a présenté, le 27 juin 1958, avec la mention « Livre à lire », un ouvrage écrit par le Capitaine Edward J. RUPPELT, auteur d'une étude spéciale de l'U.S.A.F. et ancien Directeur du « BLUE-BOOK » sur les O.V.N.I., intitulé :

« The Report on Unidentified Flying Objects » (Doubleday et Cy - New York 1956 ($ 2,95).

Que nous révèle ce livre ?

Il nous donne pour la première fois connaissance de cas tenus jusque là secrets et sa conclusion constitue un extraordinaire engagement :

« Comme il n'est pas d'engin, volant sur cette terre, qui puisse ainsi, en se jouant, laisser sur place les derniers modèles de nos appareils à

(suite page 10)

LES LUMIÈRES D'OUTRE-CIEL (suite de la page 9)

réaction, la seule explication est celle-ci : Peut-être la terre est-elle visitée par des engins venant d'autres planètes. »

Il n'y a guère plus de 20 ans, l'Amiral LEAHY, chef d'Etat-major du Président Truman, proclamait à tous les échos que la bombe atomique n'exploserait jamais !...

Grâce au nouveau Radar d'ORLY qui voit les avions à 150 km, il n'est plus possible désormais de manifester la même incrédulité à l'égard des O.V.N.I. si l'on n'oublie pas ce qui arriva dans la nuit du 19 février 1956, à 22 h. 50, à l'opérateur de service...

Une simple tache, mais anormalement importante, apparut sur l'écran vert... L'écho avait 2 fois les dimensions de celui que peut produire le plus gros avion connu et ne correspondait à aucun appareil signalé.

Il évoluait de manière inhabituelle et changeait continuellement de cap, ralentissait, s'immobilisait, démarrait en trombe, à raison de 1 km par seconde...

Tous les hommes du poste, alertés par leur collègue, s'étaient penchés sur l'écran, effectuant le bref calcul de cette étonnante vitesse et, à un moment donné, ils virent apparaitre sur l'écran une 2e tache familière, c'est-à-dire l'avion postal Paris-Londres, évoluant à 1.300 m d'altitude au-dessus des Mureaux, tandis que l'objet V.N.I. était à 200 m au-dessus.

Prévenu par ORLY, le pilote de l'avion postal, le commandant DESAVOI, dans son rapport au Secrétariat d'Etat à l'Aviation Civile, déclara ce qui suit :

« Pendant 30 secondes, nous avons observé l'objet sans pouvoir nous faire une idée exacte de son volume, ni de ses formes. En altitude il est impossible d'évaluer les distances. Pourtant, il ne pouvait s'agir d'un appareil commercial régulier, car nous n'avons remarqué aucun des feux de position réglementaires. Le radar précisant que l'objet se maintenait à mon côté, j'ai dégagé sur la gauche.

La tour de contrôle me rappela alors pour me signaler qu'il filait en direction du Bourget.

Dix minutes plus tard, la radio me prévenait à nouveau de sa présence à quelques milles au-dessus de nous, mais nous n'avons plus rien vu. »

Pendant ce temps, à Orly, la valse fantastique se poursuivait sur l'écran-radar. Dans tous les sens, sur plus de 50 km de rayon, l'U.F.O. évolua au-dessus de la région parisienne, pendant 4 heures !!!

A la même heure de l'observation du pilote Desavoi, un habitant d'ETIOLES, en Seine-et-Oise, M. DEVOT, a pu observer un point rouge lumineux d'environ 5 fois la grosseur d'une étoile, donnant l'impression d'une « lampe à pétrole allumée dans le vent »...

Outre que les observateurs d'Orly sont de toute évidence d'habiles techniciens et riches d'un incontestable crédit « moral et mental », c'est la première fois que sur le territoire français se trouvent réunis les éléments d'une preuve réellement triangulaire :

L'objet a été observé à terre par un œil indépendant et profane, et par un radar appartenant à des témoins distincts, puis en avion par plusieurs hommes.

Et tout cela nous fait penser aux étranges manifestations qui, bien avant le grand « cigare » de 1882 et le « navire volant » de 1897, furent repérées dans les cieux de notre planète, et catalognées comme le témoignage de l'irrationnel, à une époque où la Science pensait déjà affirmer sa maitrise définitive de la terre !...

Partout dans le monde, des milliers de personnes ont signalé des faits qui heurtent violemment le mode de pensée conformiste, l'enseignement orthodoxe des Facultés, les méthodes courantes officielles de l'élite scientifique organisée en caste intégrée à l'Etat...

Le problème des M.O.C. existe toujours et le résultat de certaines expertises portant sur la nature des métaux inconnus ou des débris ramassés au SPITZBERG en juillet 1952, qui ont fait l'objet d'une communication du Président de la Commission Norvégienne désignée à cet effet, n'a pas été publié de crainte d'inquiéter l'opinion publique mondiale.

D'autre part, il est clair que les autorités américaines responsables de tous les faits qui se produisent dans les cieux d'Occident, imposent un black-out rigoureux. Il suffit de se rappeler l'exemple de cet éminent astronome américain, C. TOMBAUGH, qui découvrit en 1932 la planète PLUTON ; il déclara avoir observé en 1948, en compagnie de plusieurs témoins, un engin silencieux, rapide, doté de hublots, émettant des lueurs bleuâtres, dans le ciel américain...

Malgré la personnalité de l'auteur de cette déclaration, aucune suite ne semble avoir été donnée dans les milieux scientifiques autorisés et nul n'a jamais plus entendu parler de cet événement !

Le 15 juin 1873, une communication singulière fut lue et commentée devant les membres de la Société Royale de Météorologie de Grande-Bretagne...

Au retour d'une croisière tropicale, et alors qu'il avait mis le cap sur l'Angleterre, le capitaine BANNER, commandant le voilier LADY OF THE LAKE, fut alerté par les membres de son équipage qui venaient d'observer dans le ciel coloré du crépuscule un nuage ayant une forme étrange, ressemblant à un soleil entouré d'une sorte de halo, de couleur gris clair, et se comportant tout à fait différemment d'un simple nuage...

Il progressait face au vent, s'élevant d'un point dans le Sud-Ouest où il n'y avait aucun nuage, et arriva presque à la verticale du navire.

Là, il plana un certain temps, assez bref, et tous observèrent avec stupeur qu'il présentait un aspect bizarre et qu'il était muni d'une « queue », comme celle d'une comète !...

Le capitaine nota ensuite sur son livre de bord que « des morceaux de cirro-cumulus s'échappaient de l'arrière ».

Après quelques instants, l'engin, piquant vers la mer, face au vent, fonça vers l'horizon et disparut dans le Nord-Est, à la nuit tombante.

Il est évident qu'en 1872, il n'existait ni ballon-sonde, ni avion et un grand nombre d'apparitions identiques ne peuvent être expliquées.

Voici, parmi les moins récentes de ces observations inopinées, le témoignage du lieutenant SCHOFIELD, communiqué à la revue américaine MONTHLY WEATHER REVUE :

« Le 28 février 1904, peu après 6 heures du matin, j'aperçus, venant du Nord-Ouest, des objets ressemblant à des météores, se précipitant en un petit groupe serré vers mon navire, un ravitailleur de la Marine.

Tout d'abord, écrivait Schoffield, devant mon équipage stupéfait, leur déplacement en piqué était extrêmement rapide et leur coloration, d'un rouge brillant. Mais, alors qu'ils approchaient du navire, leur trajectoire se releva de 45° et ils bondirent vers les nuages qu'ils ne tardèrent pas à traverser. Puis, leur course se redressant progressivement, ils semblèrent s'écarter de la mer sous un angle de 75° et disparurent dans la direction de l'Ouest-Nord-Ouest.

Le plus gros des « météores » paraissait au moins 6 fois plus volumineux que le soleil, avait la forme d'un œuf, et menait la marche.

Deux autres étaient parfaitement ronds ; l'un d'eux avait 2 fois la taille du soleil, l'autre celle du soleil lui-même.

Lorsqu'ils s'écartèrent brusquement de la direction du navire qu'ils suivaient jusque là, il n'y eut pas de modifications dans leurs positions relatives. »

Il existe encore un témoignage de haute valeur concernant des O.V.N.I. apparus avant la guerre de 1914 et même, en 1882, dont l'auteur, un astronome anglais, raconte ce qu'il vit au cours d'une claire soirée d'automne :

«... Un grand disque circulaire de lumière verdâtre apparut soudainement dans l'Est-Nord-Est, comme un astre à son lever, et traversa le ciel d'un mouvement constant, tel celui de la lune, d'Est en Ouest, mais à une allure rapide.

Quand il croisa le méridien, passant juste au-dessus de la lune, sa forme était presque elliptique, très allongée, et divers observateurs en parlèrent comme « d'un cigare », « d'une torpille », d'un « fuseau » ou d'une « navette ».

La plupart des grands auteurs latins et grecs, tels que Eschyle, Tite-Live, Plutarque, Sénèque, Valère-Maxime, Xénophon, Pline l'Ancien, décrivent des O.V.N.I., après avoir remarqué dans le ciel des campagnes grecques et romaines des sortes de « boucliers de feu »...

Pline l'Ancien précise même, dans son : Histoire Naturelle (Livre II - Chapitres XXV et XXX) que des météorites de forme ovoïde et discoïde évoluèrent dans le ciel devant des milliers de témoins ébahis, et les appelle les « clipei ardentes » !... (Consulat de Valérius et Marcus.)

Julius OBSEQUENS, dans une œuvre saisissante appelée « PRODIGES », écrit que le jour de la bataille de Cannes, le 2 août de l'an 216 avant J.-C., on aperçut des objets ronds et d'autres en forme de navire, dans le ciel de l'Apulie et que cela dura toute la nuit... On aperçut même, dit-il, des formes blanches à bord de certains de ces objets assez près du sol pour être détaillés.

Il existe de nombreux rapports d'observations mentionnés dans le beau livre de Paul Thomas, intitulé « Les Extraterrestres », et que l'auteur a puisés dans les œuvres magistrales de Ch. FORT et Aimé MICHEL.

Je ne possède pas encore ces livres qui traitent l'ensemble des questions relatives aux « Soucoupes volantes » (Le livre des Damnés, Lueurs sur les S.V., et Mystérieux Objets Célestes), mais j'ai lu quelques citations dans l'œuvre de Paul THOMAS, dont l'originalité mérite d'être rapidement notée en ce mémoire destiné à mettre en lumière les phénomènes les plus caractéristiques, en provenance d'outre-ciel.

Il y a, par exemple, cet énorme engin argenté qui survola Marseille, le 1er août 1871 et revint plus tard, dans le TEXAS, en 1873, faire 3 fois le tour de la ville de BONHAM et se montrer, le lendemain, au-dessus de FORT-SCOTT, dans le Kansas, aux U.S.A.

Le 1er novembre 1885, un astronome et de nombreux témoins aperçurent, au-dessus d'Andrinople (TURQUIE), une énorme machine ronde.

En 1290, dans le YORKSHIRE, un disque plat aux reflets argentés survola le monastère de BYLAND.

En 583, Grégoire de Tours témoigne du passage mystérieux de globes de feu.

Etaient-ils de simples bolides ?

En 1518, un objet en forme étoilée apparut au-dessus du vaisseau de Juan de Grijalva, le Conquistador, s'éloigna en lançant des feux et s'arrêta au-dessus d'un village du Yucatan (Mexique), projetant un rayon lumineux vers la terre, pendant 3 heures, et disparut ensuite...

Je ne m'étendrai pas sur la description des multiples témoignages anciens et récents cités par les ouvrages précités et dont de nombreux extraits ont été publiés par des journaux et revues documentaires dignes de foi.

Cependant, il me parait évident que la relation faire par P. Thomas au sujet de Fatima peut facilement être prise en considération pour ce qui concerne l'explication du phénomène solaire dont furent témoins des milliers de personnes, et pour les faits relatifs au fameux globe de lumière vu et décrit avec précision.

A cet effet, je pense que les observations faites en 1904 par le Lieutenant Schoffield peuvent sug-

gérer une hypothèse valable au sujet de la rotation du soleil comme « une roue de feu d'artifice », de son mouvement vers la Terre et de la totalité du « prodige »...

Il y a peut-être eu un « météore » semblable à ceux vus par Schoffield et interposition directe de cet O.V.N.I. entre le Soleil et la Cova di Iria, et en ce cas, sa distance à la terre dépendait uniquement des dimensions réelles de l'O.V.N.I...

Il y a peut-être eu déformation de l'espace à courte distance de la foule, par l'action de certaines énergies ou rayonnements propres aux puissances extraterrestres...

Un ou plusieurs O.V.N.I. ont pu utiliser les propriétés de l'atmosphère, afin de créer une gigantesque illusion d'optique...

Dans tous les cas, l'hypothèse de P. Thomas ne me paraît pas plus extravagante que son interprétation des textes de la Bible et mérite d'être méditée longuement, en se gardant toutefois d'assimiler toutes les manifestations de M.O.C. à des activités de caractère divin, ou pour le moins YAHVIQUES.

C'est pourquoi je n'approuve pas la conclusion de l'article de Gabriel Genay « A PHOTONS ROMPUS », d'ailleurs bien rédigé et très intéressant, paru dans la revue « Lumières dans la Nuit » du 3e trimestre 1964.

« De toutes façons — dit-il — l'attribution des prodiges de Fatima à des extraterrestres genre S.V. ne peut être retenue. » Cela me paraît un jugement téméraire si l'on admet comme valable le témoignage qui suit, de la vision d'un certain globe de lumière.

NOTA

J'ai remarqué aujourd'hui l'effet particulier d'une certaine couche de nuages grisâtres sur le rayonnement du soleil. Au fur et à mesure que le disque lumineux semble s'enfoncer dans un nuage, il est de plus en plus possible de le fixer constamment durant quelques secondes et on pourrait le faire plus longuement si le nuage s'arrêtait dans sa course, laissant apercevoir le soleil, qui à cet instant, présenterait l'aspect de la lune.

Or, il suffirait de produire une vapeur aussi consistante que celle d'un nuage, mais moins apparente, voire même invisible, et de lui imprimer un mouvement giratoire, pour que le spectateur ait l'illusion d'une roue de feu d'artifice. Je crois qu'il est facile pour des extraterrestres de créer artificiellement, à partir d'un astronef à très haute altitude, donc invisible du sol, un mouvement tourbillonnaire qui puisse déformer les rayons lumineux et le soleil lui-même, et leur imprimer une apparence de chute en « zig-zag, telle que celle qui provoqua, dans la foule de la Cova di Iria, un début de panique !...

« LES EXTRATERRESTRES »
de Paul Thomas

« 13 septembre 1917 »
(page 84) Fatima

« Voici les termes exacts utilisés par les témoins de ces « phénomènes atmosphériques » (c'est ainsi qu'on les nomma) ; et n'oublions pas que ces témoins, lorsqu'ils s'expriment, conservent toujours présente l'idée qu'ils décrivent les circonstances d'une apparition mariale, d'où certaines expressions en accord avec cette idée.

« A ma vive surprise, dit l'un d'eux, je vis « clairement et distinctement un globe de lu« mière glissant lentement et majestueusement « à travers l'espace (...) Puis subitement, avec « la lumière extraordinaire qu'il dégageait, ce « globe disparut à mes yeux et le prêtre qui « était à mes côtés cessa lui aussi de le voir. »
(... Venant d'Orient vers le chêne vert.)

Comme il demande à ce voisin son opinion sur ce globe, ce dernier répond sans hésiter qu'il s'agit sans doute du véhicule grâce auquel la Vierge MARIE s'approchait des enfants. »

« Tous ceux qui aperçurent ce globe, dit un autre texte, en retirèrent l'impression qu'il s'agissait d'un aéroplane de lumière apportant la Mère de Dieu au rendez-vous des pastoureaux, et la rapportant ensuite au Paradis... »

Plus troublant est le fait que tout le monde ne percevait pas uniformément le spectacle, et que la réceptivité des témoins ne paraissait pas obligatoirement en rapport avec leur foi... « Dix minutes plus tard, le même globe reparaît et s'éloigne vers le Ciel !... »

Il est nécessaire de considérer ces témoignages avec un esprit lucide et critique et revoir tout ce qui, dans le passé, a pu être considéré comme identique à un globe de lumière.

Ayant puisé au hasard dans les traités d'astronomie les relations faites lors des passages de bolides aux environs de la terre, je ne peux mieux faire que de les énoncer ci-après, en prenant soin de faire remarquer le caractère purement astronomique de la plupart d'entre eux, dont la vitesse, l'orbite, la hauteur ont été calculées avec précision par les observatoires.

Pourtant, les chutes d'uranolithes et les apparitions de grands bolides citées par Camille Flammarion, telles que celui du 26 avril 1903, ne peuvent laisser indifférents les chercheurs opiniâtres qui pensent à la possibilité de l'utilisation par des forces extraterrestres, de certains astéroïdes de toutes dimensions, pouvant être utilisés soit comme des astronefs-mères, aménagés pour servir de base à d'autres engins plus petits !...

On verra surtout, par l'exposé de l'observation du P. Secchi, une troublante constatation qui détermine logiquement un recours à l'hypothèse précédente, à savoir que la masse lumineuse intense et immobile aperçue sur la mer une heure et demie avant la détonation, était un vaisseau spatial qui agissait en liaison étroite avec le globe de flamme et peut-être une seule et même entité, dont l'équipement propulsif fit explosion à l'approche de la Terre !...

En 1964,

Dans une grande enquête publiée par la revue française « POINT DE VUE », par Lucien Rousset, l'idée que les apparitions d'engins sidéraux...

« ne visent ni une conquête, ni des contacts pacifiques avec les humains, mais plutôt d'une surveillance devant le danger que peut représenter, pour une humanité-sœur, l'expansion de l'astronautique terrestre »

prend corps et cette représentation est si évidente que l'auteur de l'article n'hésite pas à poser cette question troublante, en termes clairs :

« Est-ce nous qui tentons de retrouver, ailleurs, notre berceau ?

Ou les Extraterrestres partis, il y a des dizaines de millénaires de notre planète, cherchent-ils à revenir aux sources ? »

Une remarquable photographie d'O.V.N.I. est présentée dans ce numéro à l'appui d'un commentaire sur les observations poursuivies par un amateur d'astronomie de Mont-Saint-Aignan (Normandie), nommé M. A. CASTOU. Elle représente nettement un anneau d'air ionisé très lumineux entourant un engin étrange de forme quasi-circulaire, surpris en pleine évolution par l'objectif, le 12 octobre 1962, dans la région de BUCHY, lieu d'élection de pénétration de mystérieux engins dans l'atmosphère terrestre (Normandie)...

Un autre amateur, initialement désigné par J.T., raconte que la baie du Mont Saint-Michel, la région de Saint-Samson, fut réveillée en 1956 par le bruit d'une violente explosion...

« On crut qu'il s'agissait d'un avion passant le mur du son. Mais, au matin, un fermier constata avec surprise qu'un de ses prés avait été littéralement vitrifié sur une circonférence de 150 m de diamètre.

... S'agissait-il d'un engin spatial circulaire, tel que celui qui fit, il y a quelques années, l'objet d'un rapport surprenant aux U.S.A. ?

Une soucoupe se serait posée sur un aérodrome et des êtres d'apparence humaine en seraient descendus, invitant des officiers à visiter l'intérieur de leur appareil. Ce rapport n'a jamais été publié — dit l'auteur — et le silence a été ordonné sur l'incident. »

Quoi qu'il en soit, ces faits me paraissent corroborer les déclarations de WALKER, pilote du X-15 à plus de 75.000 m d'altitude, qui parle des films pris par lui pendant le vol, témoignant de l'existence de formes cylindriques ou discoïdales de dimensions indéterminées !!!

à suivre

DÉTECTEURS DE "M.O.C." ET RÉSEAU DE DETECTION

Ce réseau s'élend progressivement, et il est nécessaire qu'il devienne de plus en plus dense afin d'obtenir des renseignements toujours précieux, ainsi que des recoupements qui peuvent être de la plus haute importance.

Actuellement nos lecteurs ont le choix entre deux modèles de Détecteurs : 1°) le Détecteur « CARTWRIGHT », que l'on monte soi-même, et est d'un prix de revient très bas (pour 10 F on doit pouvoir réaliser ce Détecteur). Le défaut de ce Détecteur est qu'il est souvent difficile d'obtenir un contact franc entre les pièces métalliques, et d'autre part l'aiguille aimantée arrive à se souder par arc électrique à la pièce métallique contre laquelle elle vient établir le contact.

(Voir note N° 74)

2°) le Détecteur « CHARTIER » à cellule photo électrique, mis au point par un de nos abonné qui est ingénieur. Cet appareil, dont nous avons un modèle chez nous, donne pleine satisfaction ; il est très sensible et réagit au moindre déplacement de l'aiguille aimantée ; d'autre part la présence de la cellule photo électrique a permis de résoudre le problème du contact qui de ce fait est toujours très net : en effet, de cette façon, l'aiguille aimantée n'a aucun contact avec une pièce métallique, puisqu'elle coupe simplement un faisceau lumineux. Lorsque la perturbation est passée, l'aiguille revient à sa position de repos N.S. La consommation sur le secteur est pratiquement nulle, puisqu'il ne fait même pas démarrer un compteur électrique ! Le prix de cet appareil est de 125 F., envoi Franco, et correspond pratiquement au seul prix des pièces le composant ; le constructeur exécute en effet le montage avec l'esprit le plus désintéressé.

Actuellement, nous disposons du réseau de détecteurs ci-dessous :

1 à FONTAINE-LA-RIVIERE (Seine-et-Oise), chez M. C.M.
— SAINT-ALBAN (Hte-Garonne), chez M. A.D.
— LA TESTE (Gironde), chez M. B.
— CASTELSARRASIN (Tarn-et-Garonne) chez M. S.
— TOULOUSE (Hte-Garonne), chez M. J.S.
— TOURLAVILLE (Manche), chez M. P.M.
— DOMONT (Seine-et-Oise), chez M. P.G.
— MARSEILLE (B.-du-Rhône), chez M. P.C.
— VAURIAT (Puy-de-Dôme), chez M. J.R.
— LE MANS (Sarthe), chez M. D.L.
— MONS-EN-BARŒUL (Nord), chez M. B.P.
— ANZIN (Nord), chez M. H.B.
— DRANCY (Seine), chez M. B.M.
— LA ROCHE-SUR-YON (Vendée), chez M. A.B.
— AIX-LES-BAINS (Savoie) chez M. P.P.
— BAGNOLS-SUR-CEZE (Gard), chez M. J.C.
— MONTLUÇON (Allier) chez M. F.P.
— PESSAC (Gironde) à l'observatoire de l'A.R.F.A.
— POITIERS (Vienne) chez M. X.
— LYON (Rhône) chez, M. A. F.
— FOLIGNY (Manche) chez M. P. L.
— PARIS chez M. C.
— CHAMBON-S-LIGNON (Hte-Loire), chez nous.
— PARIS chez M. L. H.
— LE-PRE-SAINT-GERVAIS (Seine) chez M. L. R.
— LONS-LE-SAUNIER (Jura) chez M. B. M.
— QUIMPER (Sud-Finistère), chez M. J. L.
— PERPIGNAN (P.-O.), chez M. R. A.

N. B. Lorsque votre Détecteur réagit il convient de faire immédiatement deux choses :
1) Scruter le ciel.
2) Observer l'aiguille d'une boussole en notant ses positions par rapport à la ligne Nord-Sud. Ensuite, établir un rapport de ce qui a été observé et nous le faire parvenir.

AVIS : Les possesseurs de détecteurs ne figurant pas sur cette liste sont priés de se faire connaître. Merci !

POURQUOI LE SOLEIL

par F. DUPUY-PACHERAND,

Le bon sens voudrait, pour qu'une discussion soit utile, qu'elle demeure sur le plan du sujet abordé et que les interlocuteurs gardent dans leurs propos un minimum de courtoisie. C'est pourquoi il apparaît difficile de poursuivre un dialogue valable avec M. Zamboni.

Celui-ci ayant proclamé qu'il jugeait inacceptable la théorie astronomique qui parle d'un mouvement du système solaire vers Véga (et lancé à grand fracas une sorte de défi universel) plusieurs lecteurs de « Lumières dans la Nuit » ont cru devoir répondre à cette bizarre prise de position.

Les réponses établissent que l'affirmation des astronomes paraît justifiée à beaucoup d'amateurs qui s'intéressent à la science du Ciel, et de ce fait ces amateurs sont en désaccord avec M. Zamboni.

Or il se trouve que je suis parmi ceux-là... et il a suffit que j'expose certaines des raisons de mon désaccord pour que la réponse se manifeste sous la forme d'une diatribe qui se veut tour à tour méprisante ou insolente.

J'ai donc relu mon texte (paru dans le numéro 67 de « Lumières dans la Nuit »), et j'avoue n'avoir pas le sentiment de m'être exprimé de façon désobligeante vis-à-vis de M. Zamboni...

Il m'est arrivé de lui dire que ses conceptions relevaient d'une interprétation inexacte des principes de l'astronomie... cette simple réflexion a-t-elle blessé la susceptibilité d'un personnage fort sensible?

Est-il incapable de supporter la moindre contradiction?

Ce qui reste certain c'est que M. Zamboni « ergote » sur mon texte, non point d'ailleurs pour contester ce qu'il contenait de précis ni pour nier certains nombres que j'avançais, mais pour chinoiser sur des mots, sur des expressions, ou encore pour citer des tronçons de phrase très habilement séparés de leur contexte, ce qui en dénature la signification.

En bref. M. Zamboni fait porter une large partie de sa critique sur la forme de mon exposé, ce qui lui permet d'esquiver le débat sur le fond.

Mon contradicteur serait-il un « puriste » de la langue française?

Citons quelques-unes des perles de sa réponse:

« Si je comprends bien M. Dupuy-Pacherand, « j'aurais, moi, après avoir laissé sous-entendre « que la théorie actuelle du déplacement solaire « aurait été inventée sans justification, dit que « le mouvement de ce même système est à notre « époque une affirmation gratuite. »

« En référant sa pensée à THEORIE - AC- « TUELLE et à NOTRE EPOQUE il laisse « sous-entendre, lui, que, pour moi, ce mouve- « ment, à considérer comme affirmation gratuite « du présent, exclut aussi, pour moi, tout autre « mouvement, quel qu'il puisse être, de notre « système solaire. »

Nous parlerons un peu plus loin du contenu des deux phrases que je cite. Mais relisez-les et dites-moi si un tel « pathos » vous semble facile à suivre? Ce sont pourtant les élucubrations du « professeur » qui prétend me donner des leçons sur l'élégance et la clarté du style...

Plus loin, notre auteur devient lyrique (et toujours clair). Ecoutons-le:

« Ce déplacement du Soleil revient cependant, « comme un leitmotiv, obsédant et impossible à « ignorer, dans les tentatives faites en vue d'en « diminuer l'importance ou d'interpréter adroite- « ment mes efforts en leur attribuant des buts, « des références ou des conclusions qu'ils sont « loin d'avoir eus. Je n'invente rien. Je rapporte « exactement ce qui a été écrit, et cherche, bien « entendu, à comprendre, comme je l'ai toujours « fait, et, aussi, à faire comprendre.

« Enfin, comme dans un mouvement d'orches- « tre, de plus en plus fort, M. Dupuy-Pacherand « arrive aux principes mêmes de l'astronomie, « qu'il craint interprétés inexactement par ce qu'il « y a dans la remarque dont il est question plus « haut. Et c'est tout. Des principes eux-mêmes, « il n'en est pas question. Après ce crescendo « impressionnant arrive la grande conclusion fi- « nale, qui couronne définitivement la longue « péroraison. »

M. Zamboni ayant eu l'aimable idée de me comparer à Joseph Prudhomme, je me permets de lui conseiller de relire parfois sa prose.

Son style emphatique s'apparente bien davantage que le mien (dieu merci) à celui d'un bourgeois Louis-philippard.

Croyez-moi, mon cher contradicteur, pour manier avec aisance et justesse vos termes musicaux, et les qualificatifs qui les accompagnent, il faut une autre plume que la vôtre.

Alors, de grâce, soyez naturel. Parlez-nous simplement d'astronomie. Et ne cherchez pas à accabler celui qui ne pense pas comme vous par des effets faciles et factices de littérateur prétentieux...

Je puis vous l'assurer, il faut autre chose que ces puérils jeux de style pour m'impressionner. Je m'en voudrais donc d'insister longuement sur les « méthodes de discussion » de M. Zamboni.

Dans le nº 67 de « Lumières dans la Nuit », j'avais tenté de résumer quelques théories officielles de l'astronomie, rappelé le principe du procédé DOPPLER-FIZEAU (excellent moyen pratique d'évaluer la direction et la vitesse du mouvement des étoiles), cité quelques chiffres et calculs pour montrer que le déplacement des constellations polaires reste très faible en 26.000 ans; M. Zamboni n'a rien lu ni rien retenu de tout cela. Disons plus nettement qu'il n'a rien voulu voir de l'argumentation ainsi rappelée, ce qui lui permet d'affirmer que je n'ai rien dit. Pensez-donc... il s'agit du rappel des travaux de ces affreux astronomes que M. Zamboni déteste.

Discuter dans ces conditions comporte donc un côté dérisoire. Mais nous forcerons quand même M. Zamboni à discuter en examinant (cette fois-ci), ses propres affirmations. Non pour le convaincre (ceci importe peu), mais pour que rien du débat ne reste caché aux yeux des lecteurs de « Lumières dans la Nuit ».

Dans l'article paru en Décembre 1963 (article rédigé par M. Veillith dans le nº 64 de son journal, à propos du prix Zamboni) je n'ai pas lu une seule ligne (sauf erreur de ma part) concernant un éventuel mouvement du Soleil vers un point quelconque de l'espace. Il s'agissait simplement de nier le mouvement vers VEGA. Or, dans la critique qu'il m'adressait (nº 74 du même journal), M. Zamboni nous apprend cette fois qu'il n'exclut pas un mouvement solaire, ajoutant qu'il en avait parlé dans « son article »? Lequel? Mystère...

Comme je suis patient et curieux, j'ai donc entrepris depuis de lire la brochure de M. Zamboni, intitulée: « Le Soleil ne se dirige pas vers VEGA ». C'est dans cette brochure (et non dans un article) que j'ai fini par trouver la phrase que l'on me reproche de ne pas connaître. Et pour bien montrer l'importance de sa découverte d'un mouvement solaire, l'auteur place son affirmation à la toute dernière page de sa brochure. Elle y occupe exactement 6 lignes, dont une porte un seul mot.

En bref, on nous dit tout de go: **« car notre système solaire se déplace, effectivement, mais pas dans la direction de l'étoile VEGA ou du pôle boréal de l'écliptique »**.

Nous n'en savons pas davantage. Nous devons mettre en doute les travaux accumulés depuis deux siècles par plusieurs générations d'astronomes, dotés d'observatoires perfectionnés et connaissant parfaitement tout ce qu'on peut connaître des problèmes de la mécanique céleste, tout simplement parce que M. Zamboni nous affirme qu'il doit en être ainsi... Mais quand on fait une découverte comme la vôtre, M. Zamboni, on fait état des observations ou des documents qui permettraient de commencer à justifier ce phénomène encore inconnu des autres hommes.

Cela revient à dire que vous nous demandez la foi du charbonnier, alors que vous reprochiez à M. Genay (un de vos contradicteurs) de ne pas préciser suffisamment les sources documentaires qu'il utilise. Mais ces sources, tout amateur d'astronomie les connaît, ce sont les multiples ouvrages publiés par les astronomes. **Or vous ajoutez,** à l'adresse toujours de M. Genay : « j'appelle cela, moi, faire de la Science à la sauvette ».

Mais alors, M. Zamboni, comment qualifiez-vous votre attitude lorsque vous prétendez bous-

Observation ancienne au Canada

Je déclare avoir vu, en 1950, au mois de novembre ou de décembre, vers 5 h. 15 de l'après-midi, alors qu'il faisait nuit, à Saint-Louis-de-Gonzague, Comté de Bonaventure, en Gaspésie, **un objet de couleur rouge flamme, ayant la longueur d'un autobus, à une distance d'environ deux milles, traversant le ciel de l'est vers le nord-ouest, à une altitude d'environ mille pieds.** L'objet ne faisait aucun bruit et pouvait aller à la vitesse d'un avion. Lorsque je l'aperçus il venait selon une pente de 30 degrés environ. Je l'ai vu durant 30 à 60 secondes. J'étais âgé de 12 ans et sur le coup j'ai eu peur en l'apercevant.

Je crois avoir été le seul à apercevoir cet objet. Ceux à qui j'ai parlé du fait ont ri de moi et ne m'ont pas cru. Le fait n'a pas été rapporté à la presse, locale ou métropolitaine, ni à la radio.

La température, cette journée-là, était assez froide et plutôt sèche. Temps clair, pas ou peu de nuages, ciel étoilé, sol couvert de neige (deux pieds).

Déclaration certifiée véridique sur l'honneur.
Signature : Jean-Yves ALLARD, mécanicien en Diesel, 1, rue Lestrat-Hauterive, Cté Saguenay, Québec (Canada).

George ADAMSKI est mort

Nous avons appris il y a quelques semaines la disparition de cet auteur bien connu de ceux qui s'intéressent à la question des « M.O.C. ».

Nos lecteurs savent que, comme tous ceux qui sont en évidence, celui-ci a eu des partisans dévoués totalement à sa cause, et des détracteurs; « Lumières dans la Nuit » a essayé de voir clair en l'occurrence et a publié à cet effet un ou deux documents.

George Adamski ayant disparu de la scène de notre monde, il ne nous appartient pas de juger. C'est l'histoire qui jugera, et sans doute dans un proche avenir, étant donné l'évolution accélérée dans ce domaine.

Nous ne sommes nullement infaillibles sur tous les points, seule la vérité importe. Recherchons sans cesse le chemin qui y conduit.

N'IRAIT-IL PAS VERS VÉGA ?

Urbaniste, Membre de Société Astronomique de France

culer tout l'édifice astronomique en insinuant qu'il existe un mouvement solaire inconnu, et cela sans faire état d'un document contrôlable ou d'une série d'observations de longue haleine. Six lignes de vous valent davantage que les recherches de tous les observateurs qui scrutent le Ciel depuis HERSCHEL?

Pour une fois soyons sérieux... Je constate que vous ne daignez même pas, dans votre brochure, situer la direction de votre mirifique mouvement solaire. Brouillard complet...

Poursuivons notre enquête...

Un de vos griefs à l'égard des astronomes est de faire état d'une imprécision sur le sens du mouvement solaire qu'ils s'efforcent de définir depuis deux siècles. Cette imprécision n'est pas considérable, vous oubliez de le dire, et elle est en tout cas moindre que la vôtre, qui est totale.

HERSCHEL pensa pouvoir déterminer le premier un déplacement du Soleil vers la constellation d'Hercule ; ses continuateurs situèrent ensuite ce déplacement vers VEGA.

Aujourd'hui, après des mesures de plus en plus nombreuses, on pense que le mouvement solaire est orienté dans une zone, malaisée à définir, MAIS TOUTEFOIS COMPRISE ENTRE VEGA ET HERCULE. D'où proviennent les difficultés de ces mesures ? Il faut d'une part évaluer les vitesses de rapprochement ou d'éloignement des étoiles par rapport à la Terre ; puis il faut combiner ces résultats avec d'autres mesures dues à un effet de perspective.

Un automobiliste qui roule sur une route, plantée sur les côtés, voit que les arbres qui se rapprochent semblent s'écarter, par contre il voit se resserrer ceux qu'il laisse vers l'horizon, derrière lui. Effet de perspective.

Il en est de même des étoiles qui nous entourent. Avec cette différence que le problème est plus compliqué, car nous n'avons pas de route visible dans le Ciel et les étoiles sont en outre dispersées capricieusement au lieu de nous accompagner sur des files parallèles. Cependant on a pu constater que certaines étoiles, situées dans la zone Véga-Hercule, s'éloignent légèrement les unes des autres, tandis que dans l'autre hémisphère céleste des étoiles de la zone opposée se resserrent insensiblement au cours des temps.

Pourquoi de telles remarques ne permettraient-elles pas de croire logiquement que l'on connait « grosso modo » le sens du mouvement solaire ?

De toute façon les variations enregistrées semblent prouver la bonne foi des chercheurs, qui n'ont jamais contesté qu'il reste difficile de déterminer la trajectoire du Soleil, encore plus difficile de la définir actuellement pour l'avenir... MAIS RIEN NE PERMET RAISONNABLEMENT DE SUPPOSER QUE LE SENS DE CETTE TRAJECTOIRE PUISSE ETRE AUJOURD'HUI SITUE TOTALEMENT EN DEHORS DES DEUX REPERES VEGA-HERCULE, CES REPERES, REPETONS-LE, ETANT PAR SURCROIT COMPRIS DANS DEUX ZONES CELESTES VOISINES L'UNE DE L'AUTRE.

C'est pourtant ce que conteste M. ZAMBONI ? Du moins le saurons-nous clairement le jour où il voudra bien nous donner plus de précisions sur les recherches dont il laisse entendre l'existence...

(à suivre)

BRÈVES REMARQUES POUR MONSIEUR GENAY

Dans sa MISE AU POINT, A MON INTENTION, parue dans le numéro 75 de LUMIERES DANS LA NUIT, M. Genay précise qu'il n'est pas candidat au Prix de 5.000 F, offerts par moi, en arguant, en plus, qu'il lui semble que je n'ai pas fait connaître les règles de l'attribution (dépôt des fonds à la Caisse des Dépôts et Consignations ou entre les mains d'un notaire).

A ces propos, je dois répondre, d'abord, que mon Prix a été porté à 6.000 F au cours de l'année 1964 ; ensuite, que M. Genay me paraît terriblement en retard avec ses observations qu'il aurait dû me faire, ce me semble, en 1964, année valable pour le Prix. J'aurais pu, alors, donner tous apaisements ou prendre des dispositions utiles. Maintenant, cela ne rime plus à rien, sinon de risquer de nous faire penser à La Fontaine.

Pour la direction du Soleil dans l'espace, je dois faire remarquer que mon Prix avait pour point de départ et références les affirmations contenues dans l'Annuaire Astronomique Flammarion de l'année 1947 et dans le livre « Le Ciel » édité par Larousse et reportées par moi. C'est donc à ces ouvrages que je me suis référé, que je continue de me référer et pas à autre chose.

C'est encore à un de ces ouvrages que je me suis référé lorsque j'ai dit qu'UN POINT EST UN POINT. Il s'agissait, en l'occurence, de l'affirmation, contenue dans le livre « Le Ciel », à la page 41, reportée, par moi, dans mon article et au bas de la page 21 et en haut de la page 22 de ma brochure, et rédigée en ces termes : « La durée de cette révolution, ou le temps que le Soleil met à revenir au MEME POINT DU CIEL, s'appelle année sidérale ».

M. Desthuilliers, auquel je répondais à ce sujet, avait cité justement ce passage, en indiquant même la page 22 où il était rapporté en grande partie.

Il s'agissait, par conséquent, d'un POINT duquel le Soleil était parti et auquel il revenait continuellement au cours de ses randonnées annuelles. Et ce POINT n'avait rien à voir avec les POINTS SUCCESSIFS, ou l'ITENERAIRE, ou l'ORBITE, ou la DIRECTION PARCOURUE par le Soleil même, au cours de ces randonnées dans l'espace, autour de la Terre, considérée, encore, dans ce cas, par l'Astronomie de l'Apparence, comme FIXE. Il y avait donc, là, deux choses bien distinctes qu'il ne fallait pas confondre : un POINT, dans l'espace, où le Soleil revenait, et le Soleil lui-même EN-MOUVEMENT, ou suivant une DIRECTION DETERMINEE. Un POINT ETAIT DONC BIEN UN POINT, ET NON UNE DIRECTION.

M. Genay me permettra de ne pas le suivre dans les interprétations personnelles qu'il donne à ce propos, ni de relever le défi bénévole qu'il me lance, si habilement, de DEFINIR UN POINT DANS L'UNIVERS, pour la simple raison que LE POINT EST DEJA DEFINI. On pourrait, tout au plus, LE DECRIRE, soit en REPOS OU FIXE, soit en MOUVEMENT DANS UNE DIRECTION QUELCONQUE, DIRECTION qui peut être dénommée, aussi, ITENERAIRE, PERIPLE, MOUVEMENT EN ZIG-ZAG, EN TOURBILLON, EN SPIRALE, etc...

Nous avons, là, encore, deux choses à ne pas confondre entre elles : UN POINT ou LE POINT, et LES MOUVEMENTS SUCCESSIFS, ou LES POSITIONS SUCCESSIVES que ce POINT peut prendre dans l'espace. Il est entendu que, si l'on confond ou si l'on mélange UN POINT avec son MOUVEMENT, on peut, à la rigueur, penser d'avoir devant soi une DIRECTION. Mais cela, pour moi, est irrationnel, donc faux. UN POINT EST, PAR CONSEQUENT, BIEN UN POINT, ET NON UNE DIRECTION, OU SA DIRECTION.

Nous sommes déjà, là, dans l'INTERPRETATION, ce me semble, d'une chose par une autre, ou de deux choses en une. C'est, du reste, en interprétant un langage par un autre que l'on fait du byzantinisme, façon de concevoir, assure-t-on, très répandue de nos jours. Or, personnellement, j'ai horreur de cela, car on ne tient pas compte, ainsi, de ce que les autres disent. Et c'est justement pour ne pas interpréter ce que les autres ont dit, que je fais des citations, dans mon exposé, qui peuvent, peut-être, paraître un peu longue, mais qui, à mon avis, ont le grand mérite de rapporter, nette et indéniable, la pensée d'autrui.

Depuis longtemps, en effet, j'ai adoptée la recommandation du Christ : QUE VOTRE OUI SOIT OUI ; ET QUE VOTRE NON SOIT NON. Le OUI n'a jamais été, pour moi, à confondre avec le NON. Aussi, je puis dire, ici, que, si quelqu'un avait gagné le Prix proposé par moi, il aurait eu les 6.000 F sans le notaire, sans la Caisse des Dépôts et Consignations, et même sans autres histoires, tout simplement, directement de moi, ou des mains de M. Veillith.

Je promets aussi à M. Genay de parler, dans mon exposé, d'Astrophysique, ainsi que des problèmes soulevés par cette Science récente et desquels on trouve des éléments précieux dans les ouvrages cités, à deux reprises, par lui.

Un mot, enfin, sur mon expression FAIRE DE LA SCIENCE A LA SAUVETTE. J'entends, par là, INTRODUIRE, DANS LA SCIENCE, DES NOTIONS NOUVELLES SANS EN DONNER LA JUSTIFICATION OU L'ORIGINE.

Dans sa première lettre M. Genay a fait état, entre autres similaires, D'UN MOUVEMENT DE ROTATION DE NOTRE SOLEIL DANS LES BRAS DE LA GALAXIE. Pressé, par moi, de donner des éclaircissements sur l'origine de cette NOTION, il a répondu d'une façon qui me paraît imprécise, d'où mon expression. Dans sa dernière MISE AU POINT, A MON INTENTION, IL me paraît encore plus imprécis. Si je comprends bien il mettrait cela sur le compte du BRASSAGE DES ETOILES. Cependant, ici encore, il ne nous dit pas d'où cela vient. Je ne puis, par conséquent, que maintenir ce que j'ai déjà dit.

V. ZAMBONI.

LE DEPLACEMENT SOLAIRE VERS VEGA DE LA LYRE

par **V. ZAMBONI**

(suite)

A QUI DEVONS-NOUS LES EXPRESSIONS: PLANS, COUCHES et TRANCHES?

Tout le monde est d'accord pour attribuer à Herschel « l'idée... que toutes les étoiles de la Voie Lactée sont répandue dans l'espace de manière à s'éloigner d'un **plan** et à former une **conche** que nous ne voyons que par **tranches**, notre soleil s'y trouvant lui-même plongé ».

J'ai repris, ici, les expressions du passage, cité plus haut, du Grand Larousse du XIX^{e} siècle.

Cela, je l'ai déjà dit, ne correspond pas à la réalité historique.

Arago, lui-même, qui, pourtant, finit par admettre cette attribution, exprime, à ce sujet, des perplexités, étayées sur des faits qu'il rapporte et qu'il aurait dû affirmer plus fort, pour arriver, enfin, aux conclusions qui en découlent logiquement.

Voici, comment il présente lui-même ces faits.

Dans le commencement de son tome second, où il nous donne tant de détails intéressants sur la Voie lactée, il rapporte aussi la proposition de Kepler, que nous avons déjà remarquée et que nous allons rappeler à nouveau, car elle va avoir, en ce moment, une signification bien plus étendue. La voici:

« La place où est situé notre Soleil est près de l'anneau stellaire, qui forme la voie lactée. Cette position est indiquée par la circonstance que la voie lactée présente à peu près l'aspect d'un grand cercle, et que l'intensité en est sensiblement la même dans toutes ses parties. »

C'était, là, on peut bien le dire, la première fois qu'un Homme, des temps modernes, lançait un regard scrutateur vers la Voie lactée, dont la continuité de la forme lumineuse, formant comme un grand cercle sur la sphère céleste, frappait par sa continuité.

Après Copernic, qui avait ouvert le chemin à la critique et à l'investigation, en ce qui concerne tout particulièrement notre système solaire, d'autres esprits, curieux des vérités du ciel, regardaient plus loin, vers les étoiles, vers la Voie lactée, avec les mêmes buts et les mêmes interrogations.

Arago cite, aussi Cassini, qui, à la même époque, écrivait: « Que si quelqu'un désire savoir pourquoi cet **amas** de petites étoiles est plutôt disposé en cercle qu'autrement... qu'il consulte l'auteur des étoiles, cet être souverain qui les a faites et disposées comme il lui a plu et qui seul connait son ouvrage ».

Ce passage montre, et clairement, que les formes de la Voie lactée intriguaient fort les chercheurs d'alors.

Ce que François Aarago dit, ensuite, mérite, quoique un peu long, d'être rapporté en entier, car il nous met en mesure de savoir quand, et par qui, certaines expressions furent employées pour la première fois.

« **Les idées de Kepler,** continue-t-il, **furent longtemps après développées et étendues** par trois penseurs, **Wrigt de Durham, Kant de Koenisberg,** et le géomètre **Lambert** de Mulhouse. Peu de mots suffiront pour montrer que CES TROIS NOMS NE MERITENT PAS L'OUBLI DANS LEQUEL ON A L'HABITUDE DE LES LAISSER. »

« LE SAVANT DE DURHAM repoussait toute idée de dispersion fortuite et confuse des étoiles, comme inconciliable avec la Voie lactée; cet aspect le conduisait, au contraire « à admettre une disposition systématique AUTOUR D'UN PLAN FONDAMENTAL **(ground plan)** ».

« KANT, qui connaissait par extraits les travaux de Wrigt, complète son idée. Il fait l'observation, que le PLAN près duquel les étoiles sont groupées, DOIT NECESSAIREMENT PASSER PAR LA TERRE ET PAR LE SOLEIL. « En admettant, ajoute-t-il, que ces astres soient plus rapprochés du PLAN en question que des autres régions de l'espace, notre œil, en plongeant dans la PLAINE étoilée, croira apercevoir sur le contour de la voûte apparente du firmament l'ensemble des étoiles voisines du PLAN; elles y dessineront une zone qui se distinguera du reste du ciel par une plus grande intensité éclairante. Cette zone lumineuse s'étendra dans un grand cercle, puisque L'ŒIL DE L'OBSERVATEUR est supposé dans le PLAN même de la COUCHE d'étoiles; ces étoiles enfin, étant très petites et très nombreuses, ne se distingueront pas les unes des autres; elles donneront lieu à une lueur confuse, uniformement blanchâtre; en d'autres termes, à une Voie lactée. »

« KANT aperçut bien que, dans son hypothèse, les apparences du ciel étoilé devaient, jusqu'à un certain point, offrir quelque chose de graduel. Aussi ajouta-t-il: « les régions non comprises dans la trace blanchâtre de la Voie lactée sont d'autant plus riches en étoiles, qu'elles se rapprochent davantage du milieu même de la trace; la plus grande partie des 2.000 étoiles que l'œil nu discerne dans le firmament est renfermée dans une zone plus large, DONT LA VOIE LACTEE OCCUPE LE MILIEU. »

« Kant condensait ses idées dans le moindre nombre de mots possible, quand il appelait la Voie lactée le **Monde des Mondes.** »

« On trouve aussi une explication de la Voie lactée dans les **Lettres cosmologiques** publiées à Leipzig en 1761. LAMBERT arrive, par la contemplation du ciel aux conclusions suivantes: « Le système des étoiles n'est point sphérique; ces astres, au contraire, sont répartis à peu près uniformément entre DEUX PLANS prodigieusement étendus en tous sens, et comparativement très rapprochés l'un de l'autre, NOTRE SOLEIL OCCUPE UNE REGION PEU ELOIGNEE DU CENTRE DE L'IMMENSE COUCHE D'ETOILES ». C'est presque exactement l'ensemble des hypothèses adoptées par Kant dans son **Histoire du Ciel,** et primitivement indiquée par Kepler dans son **Epitome.** Comment est-il arrivé que six ans après la publication de cet ouvrage, Lambert n'ait fait aucune mention des vues qui y sont développées? Comment, vingt-neuf ans plus tard, William Herschel, né en Allemagne, abordant les mêmes problèmes, ne trouva-t-il jamais sous sa plume ni le nom du philosophe de Koenisberg ou du géomètre de Mulhouse? Ce sont des questions que je ne saurais résoudre? » (Astronomie Populaire, tome deuxième, chapitre III, pages 7, 8 et 9).

A ces dernières questions, que François Arago se posait, lui-même, nous pouvons, plus de cent ans après, ajouter celle-ci: Comment se fait-il, qu'au cours de ce long espace de temps, personne n'y ait mis l'accent dessus ou y ait répondu de façon définitive?

Toutefois, du moment que cela n'a pas été fait, alors que tout exige qu'il le soit, nous allons le faire nous-mêmes, car tel est, aussi, le but de notre Prix.

A un bon siècle de distance, nous pouvons donner aux questions de François Arago, la réponse suivante:

Chronologiquement parlant, la première interrogation, que l'on s'est posée, en occident, sur l'aspect de la Voie lactée, revient à Kepler: Wrigt de Durham alla plus loin, en donnant, peut-on dire une réponse formelle à l'interrogation de Kepler: il supposa, en effet, relativement à cet aspect, UNE DISPOSITION SYSTEMATIQUE AUTOUR D'UN PLAN FONDAMENTAL **(ground plan).**

Wrigt de Durham est, par conséquent, le premier qui ait introduit, dans ce domaine l'idée et le mot: PLAN.

Kant vient après, et complète et étend les idées de Wrigt. IL AGRANDIT LA VOIE LACTEE, DANS LAQUELLE IL INCORPORE LE SOLEIL ET LA TERRE, PAR LESQUELS DOIT PASSER LE PLAN PRES DUQUEL SONT GROUPES LES ETOILES. Il y distingue, en même temps, un **groupe.** Il parle, en effet, de « groupées étoiles » ou « étoiles groupées » et, plus précisément, encore « groupe d'étoiles ».

Notons, à ce propos, que, dans ce que dit Gassendi, se trouve aussi le mot AMAS.

Lambert, de son côté, à la place d'un PLAN, parle de DEUX PLANS (prodigieusement étendus).

William Herschel, on peut donc bien le dire, n'est pour rien dans tout cela; il n'y ajoute rien; mais il se l'attribue, ou en parle comme s'il ne le connaissait pas, ce qu'il est difficile d'admettre.

En plus, et cela c'est le comble, après et surtout de nos jours, on n'attribue le tout qu'à lui seul, ce qui est contraire, comme l'on peut voir à la réalité historique. Et cela, sur la bonne foi de François Arago, qui nous a fourni cette belle et abondante documentation, nous ne pouvons l'accepter, sous quelque forme que ce soit.

Pour nous, William Herschel, historiquement et chronologiquement parlant, n'a rien à voir avec l'OPTIQUE INTERIEURE. Il y a, tout au plus, ajouté le mot STRATE **(ad stratum)**, traduit par le mot TRANCHE, et a donné, de la Voie lactée, une description encore plus étendue. C'est là, du reste, que réside, à mon avis, sa véritable gloire.

Avec lui on passe, en effet, du modestre chiffre de 2.000 étoiles mentionnées par Kant, à des chiffres vraiment... astronomiques.

LES MANIPULATEURS DE LA REALITE

Nous devrions ici, nous demander comment et par qui le silence fut fait sur Wrigt de Durham, sur Kant et sur Lambert.

Il vaut mieux ne pas répondre à cette question, pour la double raison qu'il faudrait, d'abord, faire des recherches assez poussées et, qu'ensuite, on arriverait à sortir du néant des noms qui ne méritent qu'un oubli total.

Un fait est certain, cependant. Des personnes se sont arrogé le **droit de manipuler** des faits historiques d'après leurs conceptions personnelles. Faut-il s'étonner, dès lors, si l'on entend si souvent murmurer que l'Histoire est à refaire, que l'on ne la comprend pas, qu'elle est pleine d'obscurités?

REMARQUES POUR CEUX QUI ONT ECRIT

Je me permets d'attirer, tout particulièrement, l'attention du lecteur sur l'expression de François Arago, déjà rapportée, à savoir que « les déductions de William Herschel « avaient été faites sur un nombre très restreint des mouvements propres des étoiles, connus à cette époque et ne remontant qu'à Halley qui « est le premier qui ait soupçonné, en 1718, les mouvements propres d'Aldébaran, de Sirius et d'Arcturus ». »

Nous avons donc, là, fait de grande importance pour nous, DES OBSERVATIONS EN QUANTITE TRES RESTREINTE, de l'avis même d'Arago, ET NE S'ETALANT QUE SUR UNE PERIODE QUI VA DE 1718 A 1783, c'est-à-dire,

SUR 65 ANS, EXACTEMENT. Or, cela m'incite à suggérer, pour ne pas dire à conseiller la plus grande prudence à ceux qui ont voulu écrire et qui veulent encore écrire sur ce sujet, comme sur bien d'autres.

M. DESTHUILLIER trouve, en effet, que 5.000 ans ne permettent de déceler grand chose et que « le mouvement vers l'Apex a été mis en évidence par la méthode que je suggère moi-même, c'est-à-dire, MESURE DU MOUVEMENT APPARENT DES ETOILES DE LA GALAXIE, ET MISE EN EVIDENCE DE LA COMPOSANTE GENERALE DU MOUVEMENT RELATIF CORRESPONDANT DE TOUTE LA SPHERE DES « FIXES » VERS L'ANTI-APEX ». Ce travail, affirme M. DESTHUILLIER, fut fait par Herschel sur les indications de T. Mayer.

Je dois, à mon grand regret, attirer l'attention de M. DESTHUILLIER sur la Réalité, en lui faisant remarquer la différence fondamentale qui existe entre LES OBSERVATIONS EN NOMBRE TRES RESTREINT DES MOUVEMENTS D'ETOILES CONNUS A CETTE EPOQUE, attestée par Arago et sur lesquels Herschel a déduit ses conclusions et LA MESURE DU MOUVEMENT APPARENT DES ETOILES DE LA GALAXIE dont il fait état, ainsi QUE DE LA COMPOSANTE GENERALE DU MOUVEMENT RELATIF DES « FIXES » DE L'ANTI-APEX, y comprise la méthode suggérée par moi-même.

Il faut croire qu'il est bien difficile de faire de l'OBJECTIVISME véritable, sans donner dans ce SUBJECTIVISME, aux formes si étendues et si grandiloquentes, de notre époque.

L'APEX

Et puisque l'on fait un si grand étalage, de nos jours, des mots APEX et ANTI-APEX, nous allons voir, et de suite, les certificats de noblesse de ces deux expressions.

Ouvrons vite le Grand Dictionnaire Larousse du XIXe siècle. Le premier tome, édité en 1866, nous dit textuellement :

« APEX s. m. (mot latin) Ant. rom. Baguette garnie de laine qui surmontait le bonnet des saliens et des flamines, et, par extension, bonnet des flamines : Sulpicius fut exclu du sacerdoce parce que son apex tomba tandis qu'il sacrifiait aux dieux. Val. Max.). »

« Bot. Nom donné par Tournefort à l'étamine. Il est actuellement employé comme synonyme de sommet. »

En 1866, le mot APEX n'était donc employé, de quelque façon que ce soit, dans le domaine du ciel. L'expression du Grand Larousse : **actuellement il est employé comme synonyme de sommet,** permet de penser que, seulement à l'époque où le dictionnaire était rédigé, on commençait à lui attribuer cette nouvelle signification.

Par conséquent, le grand mot, dont on se sert avec complaisance pour désigner le point du ciel, indiqué par Herschel, vers lequel irait notre Soleil, est d'invention bien tardive. A y chercher de près, nous trouverions, certainement, que son introduction en Astronomie ne date que de notre siècle.

On peut bien dire que, pour donner plus d'importance à une chose qui n'en avait point, on s'est servi du nom de la baguette garnie de laine, qui surmontait le bonnet des saliens et des flamines, et dont la signification a été progressivement étendue au bonnet, lui-même, puis aux sommets et, enfin, à un point du ciel, pour coiffer le déplacement de notre système solaire. Mais, ici, il faut faire une mise au point définitive.

Avec Herschel et même avec François Arago, il n'est nulle part question d'APEX. Le déplacement vers la constellation d'Hercule n'en comporte point. Ce n'est, vraisemblablement, que lorsque l'on a attribué, à notre Soleil, la direction vers l'étoile Véga de la Lyre que l'on a introduit le mot APEX, en Astronomie. Ayant abandonné, tout dernièrement, cette direction pour revenir à celle, indiquée par Herschel, vers Hercule, il est tout à fait dans la normalité que ce mot soit éliminé définitivement du domaine astronomique, car il représente un point vers lequel le Soleil ne va plus, même théoriquement.

Et il en est de même pour l'ANTI-APEX.

(à suivre)

RECONNAISSANCE

Notre profonde gratitude va à tous ceux qui, au cours des années 1963 et 1964 ont contribué à la survie de « Lumières dans la Nuit » en permettant de surmonter tous les obstacles successifs. Les abonnements de soutien, dons, ont été autant d'efforts utiles au cours du chemin parcouru. Merci donc pour la sympathie agissante de tant d'abonnés, animés par un bel idéal qui demeure le seul vrai soutien de notre revue :

Mmes et Mlles : AMBARD, BLANCHARD, BŒHM, BŒSCH, BOURRON, CHAMPENDAL, COLIN, DAUMONT, DUREISSEIX, DURIEUX, FABRE, GUERIN, GREBER, LAPORTE, LESIMPLE, LEFEVRE, LIBERT-BONASTRE, MARTY, MANCEAU-WALTER, MORLET, TESSIER, THILAND-VIROLY, VAILLARD, VALLETON, VERGNENAIGRE.

MM. : ASTRUC, ATCHEBA, AUBER, AUSCHER, BARON, BERAUDIERE, BERNIER, BIENBOIRE, BRACONNIER, BECQUEREAU, BONIFACIO, BROBAND, BOSSARD, BIBLIOTHEQUE PYTHAGORE, CAILBAULT, COSTE, CAYEUX, COURSAULT, COUTELLER, COPPIN, CHOISEL, COREZ, CHAUVEL, CLAUSE, COUDERT, CALLOT, CHARTIER, CROUZET, COSTA, DE CHALONGE, DENECHAUD, DORIGNY, DANHIEZ, DEPRESLES, DEBARD, DARRIGRAND, DEVITTE, DESTHUILLIERS, DARBOUX, DUPLESSIS, DUPONT-FOURNIEUX, DEPOORTER, DODE, DUBREUCQ, DUFONDEL, DUJON, DEVISMES, DE CHAMPEAUX, DELOR, FISCH, FROBERGER, FISCHER, FARJON, FERRAZ, FAVRE, FORAIT, GARCIA, GENAY, GOUGE, GILLE, GIBERT, GERVAIS, GUILLOUET, GRES, GUILLE, GROS-DESORMEAUX, GROUBE, GIRARD, HUBY, HATEM, HOST, HUBICHE, HENNINGER, HUSSER, HUSSON, JAUZIN, JONGEN, JOUVE, KRONSBEIN, LAURENT, LAMOTHE, LIEGEARD, LACOMBE, LEMAITRE, LOUIS, LIBERMAN, LECLERC, LECHENE, MOEGLIN, MARTELEZ, MOULIN, MARTINERIE, MARBACH, MIETTE, MARTIN, MOREAUX, NEYTON, OLPHAND, OLINEL, PANNETIER, PUJADE, PASQUIER, PIDOLLE, PERNEE, POULLET, PORTAT, PERRUCHE, PRUNIER, PERDRIAL, PAVIA, PARCY, PERRIER, QUILICI, RAYMOND, ROUX, RIFFAULT, ROBERT, RAMASSE, ROLAND, REDON, ROUZIERE, RIBOULET, RUSSO, RYAN, ROGER, SERRE, SORDET, SCOARNEC, SCHNEIDER, TARDIVEL, THOMAS, TELES DE OLIVEIRA, VUILLEQUEZ, VERMOREL, VEILLITH, VILLARD, VILLETTE, VON ZANDT, ZAMBONI.

NOUVEAUTÉS ASTRONOMIQUES

Avec moins de 20 F il est déjà possible d'avoir une petite lunette céleste permettant d'observer : les planètes Jupiter et 4 de ses satellites, Saturne et ses anneaux, Mars aux « canaux » légendaires, Vénus et Mercure avec leurs phases et une foule d'autres merveilles célestes. Distractions instructives et captivantes à la portée immédiate de tous. Ecrivez de suite pour recevoir sans engagement la notice gratuite « Les Merveilles de l'Astronomie pour amateurs » à P. MADORNI (Service LC), B.P. n° 127 à STRASBOURG. Ce sera pour vous une révélation et un enchantement. Joindre timbre.

Prévisions météorologiques

(suite de la page 16)

23-25 SEPTEMBRE. — Temps généralement instable ; nuageux avec pluies coupées de belles éclaircies. Ce type de temps gagne de N.-O. en S.-E. où la Tramontane d'abord, puis le Mistral s'apaisent pour faire place à un ciel nuageux et une température plus basse. Les températures connaissent de forts écarts sur l'ensemble de la France, en BELGIQUE et jusqu'à la REGION PARISIENNE en baisse sensible, puis dans l'EST sur l'ALSACE et la BOURGOGNE.

Levant espagnol : Beau et assez chaud. Nous craignons la sécheresse persistante en ces régions.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET *près de trois mois d'avance*. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à *Drancy* (Seine)
C.C.P. Paris 2707-75.

Cercles "Lumières dans la Nuit"

A la suite de l'insertion de la lettre d'un de nos abonnés à ce sujet, sous le titre « Une intéressante suggestion » (voir page 16 de notre numéro de janvier-février 1965), nous avons reçu un certain nombre de lettres de lecteurs désireux de participer à ces « Cercles » ; mais parmi ceux-ci un seul accepte de prendre l'initiative de constituer chez lui un « Cercle Lumières dans la Nuit » ; il s'agit de M. André VILLETTE, 468, rue du Faubourg-d'Arras, 3e immeuble HLM, à LILLE (Nord) ; c'est donc, pour cette région, avec M. VILLETTE qu'il convient d'entrer en contact.

Pour les autres régions, dès qu'un abonné nous fera signe, nous donnerons son adresse à nos lecteurs désireux de se réunir pour de saines discussions sur les sujets abordés dans notre revue.

Notre service librairie

Notre libraire, M. DERAIN, étant décédé depuis peu, nous avisons nos lecteurs de ne plus passer de commandes d'ouvrages, celles-ci ne pouvant plus être satisfaites. Dès qu'une autre solution interviendra, nos lecteurs en seront aussitôt avisés.

AUX AMIS DE LA FORÊT

— Si vous êtes libre en semaine du lundi au vendredi,

— Si vous pouvez marcher au moins 10 km en 3 heures,

PAR N'IMPORTE QUEL TEMPS
en devenant membre de la Société
(société en formation sans but lucratif)

Vous pourrez participer, toutes les semaines :

— à des promenades accompagnées ;

— à des pique-niques ;

— à des goûters sous les arbres.

Cotisation 1 F par an pour couvrir les frais d'assurance.

Président d'Honneur : M. Georges POURIN, né le 16 janvier 1875, à Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie, Officier du Mérite Sportif, Officier de l'Education Sociale.

Présidente d'Honneur : Mme Georges POURIN, née le 22 juillet 1884, Brochette du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Ensemble 171 ans en chiffres ronds et 59 ans de mariage.

Ecrire à l'OASIS, Puiseux-en-Retz par Villers-Cotterêts (Aisne).

SANTE - RELATIONS HUMAINES - TRAVAIL - ORIENTATION.

CONNAISSEZ-VOUS ET MAMANS SACHEZ GUIDER VOS ENFANTS SUIVANT TESTS COSMOBIOLOGIQUES. RENSEIGNEMENTS C/2 TIMBRES.

PROF. RAMEAU P.-R., 49, RUE DE LA BOETIE, PARIS VIIIe.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES
du 23 Juillet au 23 Septembre 1965

par Paul BOUCHET

N.B. — Les prévisions données pour l'Espagne intéressent uniquement les Côtes Méditerranéennes.

23-27 JUILLET. — Sous l'influence de vents de secteur Nord modérés, le temps sera généralement ensoleillé sur l'ensemble de la France et les températures diurnes marqueront une hausse sensible.
Quelques faibles pluies ou brouillards matinaux pourront être notés sur le Nord, les Flandres Belges, le Cotentin et la Bretagne, mais sans précipitations notables.
Ciel variable, plus ou moins nuageux au Nord d'une ligne Nantes-Bâle.
Beau au Sud, surtout dans le quart Sud-Est.
Espagne : Beau et chaud ; orages probables.

28 au 1er AOUT. — Sur toute la France beau temps chaud.
Quelques orages probables sur les Pyrénées, les Landes, le Pays-Basque.
Beau sur la Belgique et la Suisse.
Espagne : Très beau temps ; orages à l'intérieur.

2-6 AOUT. — Des vents variables, assez forts de secteur Ouest apportent un temps médiocre. Des pluies fréquentes gagnent tout le pays jusqu'au Rhin et à l'Italie du Nord. Vents parfois forts sur les Côtes.
Orages à l'Est sur la Bourgogne, l'Est du Massif-Central, les Alpes et les Côtes Méditerranéennes de Montpellier à l'Italie.
Espagne : Beau temps chaud.

7-10 AOUT. — Une baisse de pression sur l'Allemagne peut nous valoir quelques jours d'un beau temps, sans grandes chaleurs, car déjà les Côtes Atlantiques reverront pour le 9 des coups de vent de S.-O. parfois forts, tandis qu'un temps variable s'établit au Nord-Ouest d'une ligne approximative Arcachon-Orléans-Namur et pluies éparses. A l'Est de cette zône, assez beau, mais température en baisse.

11-14 AOUT. — Les vents forts - probablement de secteur Nord à N.-O. souffleront sur les Côtes, apportant un temps instable, avec alternance d'éclaircies et d'averses, celles-ci plus abondantes sur la moitié Est.
Orages fréquents en montagne, y compris les Côtes de Provence, tandis que le Soleil luira plus souvent à l'Ouest.
Les températures sont partout en baisse.

7-14 AOUT. — *Espagne :* Beau temps à tendance orageuse, mais nous n'y prévoyons pas de précipitations notables.

15-19 AOUT. — Les vents passent au Nord chassant les perturbations progressivement jusqu'à une ligne approximative : Bordeaux-Bâle. Le ciel y sera nuageux avec pluies coupées d'éclaircies.
Pluies plus abondantes vers l'Est. Plus ensoleillé sur la Bretagne et les Côtes Atlantiques, mais les vents y seront forts. Au Sud de cette ligne : orages avec fortes précipitations sur les massifs montagneux et sur le Bassin de la Garonne, jusqu'en Espagne. Grêle possible. Vents instables de Nord à Est, sur les Côtes Méditerranéennes.
Espagne : Cette instabilité gagne l'Espagne et le Maroc ; toutefois ces perturbations ne semblent pas atteindre les Côtes Atlantiques.

20-24 AOUT. — Grande instabilité des vents qui, de secteur Nord dominant s'affronteront avec d'autres que nous *pensons* venir d'Est, d'où perturbations fréquentes à caractère orageux ; voire cyclonique, non localisables.
D'où sur l'ensemble du pays un temps médiocre, instable avec éclaircies, coups de vent assez forts et grains sur les Côtes.
Nous envisagerons seulement la probalité d'une amélioration sensible dans le quart S.-O.
Orages plus fréquents sur la moitié Est et le Massif-Central. Méditerranée agitée.
Espagne : Température assez fraîche pour la saison. Méditerranée agitée.

23-26 AOUT. — Les perturbations redoutées, surtout sur la moitié EST s'atténueront rapidement. Les pluies seront rares, sauf en ALSACE mais le ciel demeure couvert.
Progressivement le beau temps apparu en BRETAGNE gagne les régions OUEST.
Vent fort probable sur la Vallée du RHONE et la PROVENCE.
Température en hausse.
Levant espagnol : Beau et chaud.

27-31 AOUT. — Beau temps sur l'ensemble de la France, avec tendance orageuse dans l'EST, la BOURGOGNE, l'ALSACE, le JURA, la SUISSE.
Levant espagnol : Beau temps ; tendance orageuse.
Maroc Oranie : chaud ; orages probables en ATLAS.

1-4 SEPTEMBRE. — Des perturbations atlantiques atteignent la BRETAGNE le 1er et s'étendant rapidement vers l'EST et le SUD-EST. Des tempêtes sont à redouter sur les côtes OUEST.
Une forte activité orageuse s'étend sur une large zone allant des PYRENEES aux ARDENNES et au RHIN, puis se décalent vers l'EST. Mais les pluies sont, générales pour les 3 et 4, sauf peut-être la COTE D'AZUR, la CORSE,
Le Levant espagnol, au Sud de VALENCE.

5-8 SEPTEMBRE. — En nette amélioration, mais le ciel sera variable sur la moitié NORD et les vents de secteur OUEST apporteront quelques pluies éparses, ou orages, sur la BELGIQUE, le NORD, la REGION PARISIENNE et l'EST.
Eclaircies plus belles au SUD DE LA LOIRE.
Les écarts thermiques sont assez importants. Nous envisageons une baisse des minima nocturnes et une hausse des maxima pouvant varier entre 6° et 29°.
Beau temps sur le quart SUD-OUEST et le MIDI méditerranéen. Orageux sur les ALPES et le MASSIF CENTRAL.
Levant espagnol : beau temps chaud. Sec.

8-12 SEPTEMBRE. — Une faible perturbation venant des Iles Britanniques traverse rapidement la France, apportant quelques averses au Nord d'une ligne générale VOSGES-GIRONDE. Ciel variable au SUD, possibilité d'orages sur les PYRENEES, le MASSIF CENTRAL et les ALPES.
Températures stationnaires avec maxima en hausse dans le MIDI où les brumes matinales seront parfois denses, y compris sur les COTES D'ESPAGNES.
Beau, orageux sur la PROVENCE, la CORSE et l'ITALIE.

13-16 SEPTEMBRE. — Temps assez variable selon l'importance des vents de N.-O. modérés ou assez forts sur les côtes affrontant un courant d'air chaud de Sud.
Nous envisageons des rafales sur les côtes ATLANTIQUE entre la GIRONDE et la BRETAGNE et quelques pluies sur le NORD et la BELGIQUE.
Temps instable avec grêle et peut-être chutes de neige dans le SUD-EST et les ALPES. Nuageux ailleurs.
Nous ne pouvons localiser ces perturbations qui peuvent se décaler vers l'EST, la SUISSE et l'AUTRICHE, ou se porter vers le MASSIF CENTRAL et le CENTRE, mais nous ne prévoyons pas leur extension à l'ESPAGNE, ni au MAROC où la sécheresse continue.

17-21 SEPTEMBRE. — Un courant froid nordique envahit l'EUROPE OCCIDENTALE, donnant un ciel brumeux, puis nuageux avec éclaircies, assez variable au NORD d'une ligne générale allant des CHARENTES aux VOSGES.
Température en baisse sensible. Petites pluies éparses pouvant gagner le SUD-OUEST; mais nous y pensons plutôt au beau temps assez chaud. Assez beau mais frais dans l'EST de l'ALSACE à la MEDITERRANEE. La neige pourrait même apparaître sur les sommets des VOSGES de la SUISSE et des ALPES, entravant parfois la circulation routière. Des cols peuvent être fermés ; chaînes nécessaires aux poids lourds.
Beau en CORSE. Ciel variable mais chaud sur les PYRENEES, le LANGUEDOC, MASSIF CENTRAL. Mistral et Tramontane.
Espagne : ciel nuageux. **Pluies possibles.**

(suite page 15)

PETITES ANNONCES (gratuites)

DOCUMENT CAPITAL sur la hausse prochaine de l'or: La grande crise des monnaies. - Comment investir (1965-1966), par Louis-Fernand PARCY. Franco 5 F chez l'auteur 77, rue Buffon à Montluçon (Allier). C.C.P. Clermont-Ferrand 770-59.

DEMANDE personne au pair en attendant enfants à garder qui sera payant. - Cuisine Naturiste. - Optimisme effectif exigé. - Possibilité apprentissage de bien des choses. - Ecrire à la Revue sous le n° 118.

CHANT mondial de la Paix: sur micros 45 tours: franco 10 F 70; étranger 15 F, par mandat ou virement. C.C.P. à Mme Deroche n° 1.221-11 Dijon. Enregistrement avec l'Harmonie de la R.A.T.P. (métro, autobus). Six dépôts à Paris: adresses sur prospectus gratuits envoyé contre enveloppe affranchie à 0 F 12, libellée à l'adresse de l'intéressé et expédiée à « La Voix des Mères » (Service L.N.), 2, rue de l'Echo à Lons-le-Saunier (Jura). Ce chant a été aussi exécuté le 13 novembre 1964 au Palais de la Mutualité par la même harmonie de 70 exécutants.

RONEOTYPISTE, exécute tous travaux d'impression : circulaires, brochures, etc., travail impeccable, 50 % d'économie. Ecrire à la Revue sous le N° 121.

PROFESSEUR de culture physique et yoga, donne leçons par correspondance et sur place. Se déplace. Ecrire sous le n° 101 avec enveloppe timbrée.

VENDS : Webo « M » 9,5 : objectif 1,9/20 mm Berthiot + Hypercinor 10 mm - Filtres - para soleil - poignée - déclencheur souple - sacoche cuir, le tout parfait état : 1.250 F.
C. GAY, 9, rue Artaud-Blanval, CLERMONT-FERRAND (P.-D.-D.)

Vient de paraître

LA MÉDECINE PHYSIQUE

par J. Marcireau

Un important ouvrage de 108 pages, format 21 x 27. Pour tous renseignements, écrire à l'auteur : 79, Grand-Rue, à POITIERS (Vienne).

SI LA CASE CI-CONTRE COMPORTE UNE FLECHE, CELA SIGNIFIE QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT ANNUEL (6 NUMEROS) :
Ordinaire : 14 F — de soutien : 21 F.
2° ABONNEMENT SIX MOIS (3 NUMEROS) :
Ordinaire : 7 F — de soutien : 10,50 F.
ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt 3e Trimestre 1965